

LA MAISON
DES TABLEAUX

LUCE RAYMOND

Luce Raymond

LA MAISON

DES TABLEAUX

Livre publié à compte d'auteur

Titre : La maison des Tableaux

Tome II (1965-2005)

ISBN (imprimé) : 978-2-924617-01-4

ISBN (pdf) : 978-2-924617-02-1

© Luce Raymond, 2017

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Photo 4^e de couverture : gracieuseté de Suzanne Joly,
2017

Texte 4^e de couverture : Julie Marcotte, historienne de
l'art et enseignante au cégep Garneau à Québec

Conception graphique de la couverture : F.-A. Brunet

Impression : Sprint Média, Montréal

Table des matières

ReToUr en aRrière	9
CoLLaboRaTiOn avec un aRchiTecte	17
Du Pop Art au Centre culturel	24
Un nouveau regard sur l'Art	26
Naissance	26
La vie de monoparentale	30
Le dÉbUt d'un TeMpS NouvèAu	33
Avec son arrivée	35
Delphine entre au Cégep de Joliette	38
Histoire et architecture de l'édifice	39
Le Père Corbeil, figure marquante	40
Le studio d'art du Père Corbeil	42
Production artistique du Père Corbeil	49
Delphine et son désir de l'art	53
Le passé est imprévisible	54
Le Père Boucher	56
Que S'eSt-il Donc Passé?	58
Son enseignement	58
Enseigner	61
Enseignement = Questionnement?	63

MoNoPaRenTaLe	81
Sa production	83
Le JOUG de l'amour romantique.....	92
Pendant ce temps	114
Quelques-unes de ses expositions.....	121
Année de disponibilité	132
Essais et erreurs dans le monde de la vidéo	134
Expositions avec ses élèves ou groupes spécifiques	141
RETOUR À LA NATURE	147
Peu avant sa retraite	147
 Photo et œuvres en couleurs	 153
Quatrième de couverture	161

**Tome II de mes mémoires
(1965-2005)**

Pour Marianne et Elia

*« Les toiles sont les pages
des journaux intimes des peintres »*

Zao Wou Ki (1920-2013)

La MaisOn dEs Tableaux
• Ou
Quatre couches de lin montées
sur un châssis de bois

(1963-1969)

Le titre du tome II de ses mémoires fait référence à ce qui, à partir de l'obtention de son diplôme en peinture de l'École des Beaux-Arts de Montréal en 1967, deviendra la trame de la vie d'enseignante de votre grand-mère.

ReTour en aRrière

Dans le Boeing 707/320 qui la ramenait de Grèce où elle venait de passer trois mois, votre-grand-mère paternelle, en plus des tournedos Lucas et fonds d'artichauts florentins servis sur Olympic Airways, votre grand-mère paternelle, donc, savourait allègrement le nouveau tournant de sa vie.

Dans son tome I, elle avait classé son passé en vous racontant son enfance et son adolescence où elle avait été éloignée de ses parents, de sa belle maison et de sa piscine, sous prétexte de s'instruire auprès de religieuses acariâtres. Mais au bout du compte, son attirance pour les arts et pour l'histoire de l'art, son instruction et ses connaissances, elle les a plutôt acquises tout au long de ses voyages avec sa sœur Chantal (pas de e), ses parents, qui, dès leur plus jeune âge, les ont emmenées à travers le monde dans une trentaine de grandes capitales.

Aussi ridicule que cela puisse vous paraître aujourd'hui, à cause de cela, elle subissait souvent de l'intimidation de la part des autres élèves, en 1956,

lorsque le dimanche sa mère venait la chercher au pensionnat « Les Mélèzes » au volant de son auto pour la sortie mensuelle de midi à quatre heures. Ses petites camarades riaient de sa mère, qui, pour conduire, devait s'asseoir sur un coussin parce qu'elle était toute petite. Il la traitait aussi de folle, parce que, lorsqu'elle revenait, elle racontait qu'elle avait fait un tour de Cessna avec son père aux commandes. Eh oui! Elia et Marianne, votre arrière-grand-père paternel avait son brevet de pilote et louait souvent un petit Cessna à Mascouche pour faire des tours à ses enfants et même pour aller en Floride. On était alors entre 1956 et 1960.

En 2015, sous le pseudonyme de Delphine Cardinal, votre grand-mère paternelle venait de compléter le premier tome de ses mémoires qu'elle vous a légué. Elle terminait ce premier tome par une métaphore fondée sur une analogie. La fin de son mariage avec votre grand-père paternel était semblable à une explosion. Mais en femme positive qu'elle a toujours été, elle se dit, non sans larmes, que cette tragédie lui permettrait d'aller plus loin, toujours plus loin.

Dans ce deuxième tome, elle vous raconte la suite, au moyen de la description des images en deux ou en trois dimensions qu'elle a créées tout au long des

trente ans de sa vie professionnelle en tant qu'enseignante d'Arts plastiques et d'Histoire de l'art au collégial, ou comment elle s'est réalisée dans ce monde d'images.

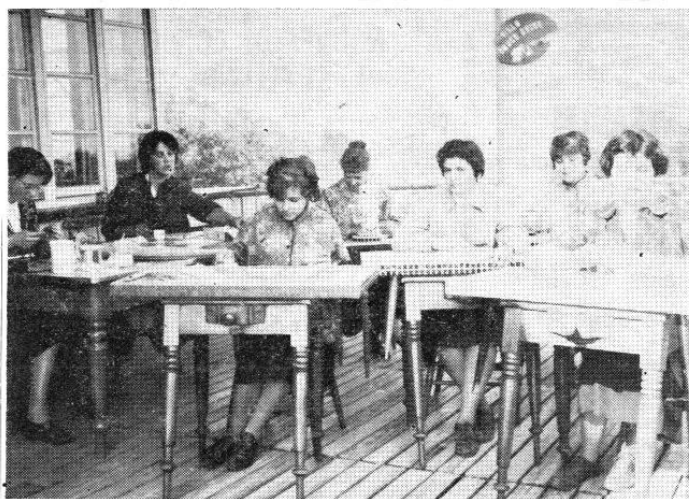
En continuant à vous raconter sa vie, votre grand-mère paternelle aimait la comparer à la fabrication d'une œuvre. Pour elle, les œuvres d'art n'étaient pas des ornements. C'étaient des éléments essentiels à l'existence pour tout être humain. Ce n'était pas une parure, un pot de fleurs sur une toile dans un cadre; pour elle, c'était une vision du monde chosifiée sur quatre couches de tissus montées sur un châssis en bois.

Un châssis est une armature qui sert à tendre une toile à peindre. Un châssis est un rectangle formé par quatre montants assemblés à angle droit par tenons et mortaises. Tenons : Raymond Phocas. Mortaises : Masse Arbour. Étant donné que le choix du châssis constitue une étape primordiale pour la réalisation d'une œuvre, dans le cas de votre grand-mère, on peut dire que son châssis et ses éléments étaient en bois, du bon bois d'arbres de Lanaudière, comme nous l'avons vu dans son tome I.

Mais comment a-t-elle découvert qu'un tableau était avant tout du tissu monté sur un châssis en bois?

De 1956 à 1963, elle suit des cours au studio d'art des Malaises avec son amie de toujours et également avec Louise Roussin, Andrée Beaudoin, Maryse Casavant et d'autres. La religieuse artiste-enseignante, Mère Sainte-Alice, leur fait découvrir la mosaïque, l'étain repoussé, le fusain et la peinture à l'huile sur toile encartonnée; la première toile qu'elle réalisera, si l'on peut dire, représentera un arbre. Dans les hauteurs du studio de la religieuse appelé « Villa Douce Brise », en classe, entre deux prières, elle étudiait le latin et *l'Ode à Cassandra* de Ronsard.

Chez elle, sa mère, voyant qu'elle aime de plus en plus les arts, lui achète un petit four à émaux. Elle n'aime pas représenter la réalité; elle aime plutôt l'art de sa réalité à elle. Elle réalise de grandes gouaches abstraites sur des cartons en 1960.



Mosaïque 20e siècle

De la MOSAÏQUE au 20e siècle! Cet art date des débuts de la civilisation et fait l'objet d'un

nouvel intérêt. Son attrait particulier en fait un favori dans les foyers d'aujourd'hui, sous la forme de dessus de tables à café, bases pour lampes, plaques murales, plateaux, etc., et même dans les chapelles par des crédences comme on peut en admirer une à la Congrégation de Notre-Dame, oeuvre du professeur S.S. Alice-de-Jésus.

Des hauteurs de leur studio, si joliment appelé "Villa Douce Brise", nos artistes en herbe s'occupent depuis des semaines et des mois, à composer des mosaïques en tuiles de céramique, en vue de la prochaine exposition. Ce sont mesdemoiselles Louise Roussin, Lisette Allaire, Céline Boucher, Luce Raymond, Andrée Beaudoin et Maryse Casavant.

Mademoiselle Elaine Desbiens est à fabriquer une petite plaque murale représentant une tête de Mado-

recueillant les mille et un morceaux de vaisselle du réfectoire lorsqu'un fâcheux accident projetait les assiettes de toutes les couleurs et de toutes les dimensions sur le

terrazzo, qui, on le sait, ne pardonne jamais!...

Un simple objet, un meuble nu, de la vaisselle cassée du ciment, une couche de ciment et voilà, le tour est joué.

Dans ce genre de travail toutes les mains sont habiles. Quel passe-temps saurait être plus agréable? Le foyer s'en embellit de toute la grâce et de toute la fierté de ce qui est "FAIT A LA MAISON."

Comment ne pas évoquer ici la phrase profonde de Michel Ange rêvant devant un bloc informe:

"UN ANGE SOMMEIL DANS LA PIERRE ET MON DEVOIR EST DE LE REVEILLER!"

C.N.D.

Elle expose donc une première fois des gouaches et des huiles abstraites sur grands cartons qui font le décor, avec des filets de pêche, pour le spectacle du chansonnier Pierre Létourneau à la Grange de Beaulac.

Gouache sur carton



Huile sur toile 4 pieds x 4 pieds



En 1963, elle entre à l'École des Beaux-Arts de Montréal (EBAM). Pour son premier cours avec Claude Courchesne et/ou André Jasmin – elle ne se souvient plus lequel –, elle doit réaliser un paysage sur un grand carton avec de la gouache. Elle a une bonne note et en sortant de l'école sur la rue Sherbrooke, le coiffeur près du Chat Noir lui achète son tableau.

En 1963, elle voyage toujours avec ses parents en Afrique du Nord, Le Caire; au Liban, Beyrouth, logée au Phoenecia Intercontinental. Ensuite, la Grèce, Israël...



Ma vie aluminium
2 pieds x 4 pieds /Huile sur *masonite*

En 1964, dans la classe de Suzanne Duquette, la Duras de l'EBAM, elle peint à l'huile sur *masonite* son premier modèle vivant.



C'est d'ailleurs avec elle qu'elle apprendra qu'un tableau c'est un support de quatre couches de lin, peint avec de l'huile et du diluant pour faire des transparences avec de l'huile.

Diluant à peindre: Excellent pour glacis avec dessous à l'huile ou à la gouache.

4 1/2	onces vernis damar
4 1/2	onces térébenthine
2	onces stand oil
1	once térébenthine de Venise
4	onces vernis damar
2	onces sun-thickned oil
1	once térébenthine de Venise
4	onces térébenthine
1/3	huile polymérisée (stand ou sun-thickned)
2/3	térébenthine

CoLLaBoRaTiOn avec un aRcHiTeCte

En 1966, elle voyage en Europe avec votre grand-père paternel (tome I) utilisant pendant 3 mois leur Eurail Pass à travers toute l'Europe, couchant dans les trains ou campant. D'ailleurs votre grand-père paternel détestera le camping, mais votre grand-mère sera aussi à l'aise au camping de Rezé les Nantes qu'au Hilton de Paris.

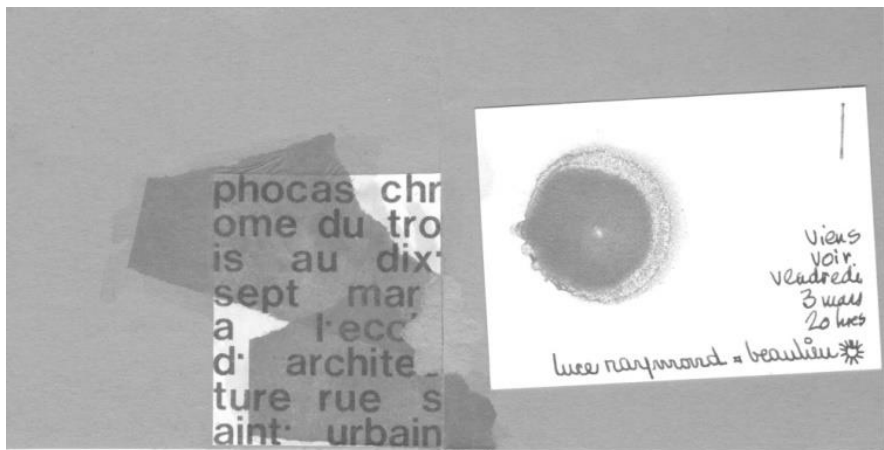
En revenant, elle vend une de ses toiles à un architecte de Saint-Hyacinthe, Simon Cayouette, pour sa Caisse populaire de Saint-Césaire.



Aurores boréales

Huile sur toile, 2 pieds x 3 pieds

Ses affaires vont bien; elle aime peindre et faire des découvertes. Dans ses cours de pédagogie artistique à l'EBAM, Monique Duquesne Brière la remarque. Elle participe à des expositions de groupe.



Au cours de l'été 1967, elle travaillera à l'Expo comme caissière et vendeuse de billets à la Ronde, à la location de tours d'hélicoptère pour la compagnie Pegasus. Les trajets qu'ils offraient : la Ronde à Dorval; la Ronde à Saint-Hubert; la Ronde au parking de l'île Charron. Un de ces hélicos s'écrasera à Saint-Hubert.

En 1967, à l'École d'architecture de Montréal, elle fera une exposition solo où elle expose de très grands formats sur *masonite* sous le thème « Phocas

chrome ». Il y avait beaucoup d'aluminium et de rose dans ses tableaux.

Elle a une critique dans *La Presse* de l'historien d'art, Yves Robillard, qui sera un de ses professeurs, plus tard, en histoire de l'art. Dans ces tableaux, les formes éclataient comme si la pression était devenue trop forte pour le contenu.

Robillard compare ses toiles à Wols (1913-1951), Henri Michaud (1899-1984) et Fautrier (1898-1964), des peintres qu'elle ne connaît pas encore. François-Marc Gagnon était à son vernissage où elle servit de l'eau dans des verres avec des poissons vivants. Les invités les burent.



Matériaux mixtes sur masonite

4 pieds sur 8 pieds

Maximilien Boucher lui organise un vernissage où elle porte une robe en papier achetée à New York. Elle enseigne toujours à Montréal. Le Père Boucher que son père et elle surnomment le Père Lapierre. Donc, le Père Boucher l'invite à exposer les tableaux qu'elle a présentés à l'école d'architecture l'année précédente. Il l'invite donc à les montrer dans le hall d'entrée du Séminaire de Joliette qui deviendra plus tard le Cégep. On parle de son expo dans le Joliette Journal, mais elle n'a pas retrouvé cette coupure de presse. Des personnes s'offusquent qu'il y ait des objets collés sur les toiles.

Elle revenait de New York et était pleine d'idées novatrices. Au MOMA, elle s'était extasiée devant la tasse, la soucoupe et la cuillère recouvertes de fourrure de l'artiste Meret Oppenheim (1913-1985). Thierry lui avait alors fait un téléphone recouvert de fourrure.



Aux Fêtes, elle effectue un voyage au Mexique avec Thierry et Zoël.

Visite du musée d'anthropologie de Mexico et des pyramides de Teotihuacan.

Cette même année, elle a fait encore un séjour dans plusieurs capitales d'Europe.

En 1969, réalisation d'un poster de Robert Charlebois pour les sérigraphes de Coppelia, amis de l'architecte Luc Laporte. L'œuvre a été refusée par les Messageries Ferron.



Sérigraphie gagnante 1969 /Concours Poster/ Robert Charlebois

Du Pop Art au Centre culturel

Où sont donc passées les quatre couches de lin montées sur un châssis en bois?



En 1970, au moyen de subventions gouvernementales octroyées à la galerie du Centre culturel de Joliet, l'État intervient dans le choix des expositions.

Le nationalisme de conservation, cette idéologie qu'avait défendue l'ancienne élite dirigeante – curés, avocats, notaires, médecins – ne correspond plus à l'évolution du Québec en matière de développement. Donc, à l'ouverture de la Galerie, sont exposées les œuvres de trois jeunes artistes québécois : Pierre Ayot, Robert Wolfe et Yves Gravel.

Grâce à cette exposition, une nouvelle idéologie est diffusée : elle met en valeur le « pop art » et l'esthétique de la société technologique. C'est l'obligation de porter un nouveau regard sur l'Art, obligation qui provoquera un malaise.

Delphine se servira d'ailleurs de cet événement pour élaborer son mémoire de maîtrise très bien expliqué d'ailleurs par la journaliste Denise Neveu dans un article du journal de l'UQAM du 26 octobre 1981.

Les arts à Joliette: 50 ans d'histoire

«J'ai tenu à faire ma thèse sur mon milieu de travail, pour le comprendre et le comprendre, pour agir sur lui.» Luce Raymond, étudiante de maîtrise en étude des arts, enseigne l'histoire de l'art et les arts plastiques au cégep de Joliette depuis un bon nombre d'années. Selon son objectif, pas étonnant qu'elle ait consacré sa thèse à l'étude des manifestations artistiques actuelles et des luttes idéologiques dans la région de Joliette.

«Je voulais vérifier, explique Luce Raymond, si le concept de l'historien d'art Hadjinicolaou, à savoir que l'oeuvre d'art sous-tend une idéologie imagée, pouvait se révéler juste dans un milieu régional du Québec. Il m'a donc fallu analyser les productions artistiques de la région de 1930 à nos jours, puis étudier le développement de l'enseignement des arts.»

Trois étapes ont ponctué sa recherche: l'analyse formelle des oeuvres; le décodage de leur contenu; à la lumière de ces deux lectures, la découverte des caractéristiques de la représentation du monde qu'elles véhiculent. Ses sources: la tradition orale, les critiques d'art, les biographies d'artistes régionaux, les journaux locaux, particulièrement ceux du Séminaire de Joliette.

Car pour saisir le développement des manifestations artistiques de la région, il semble se toute première importance se s'attarder au rôle du Séminaire de Joliette, pivot culturel de la région d'où originent les idéologies esthétiques actuelles: «Le Séminaire, commente Luce Raymond, a formé les artistes, les amateurs, les professeurs d'art, les acheteurs, tous «les amis de l'art» de la région. Il transmettait une idéologie traditionnelle marquée par les valeurs sûres, celle que la famille. Voyez ailleurs en plein coeur du centre-ville ce monument de

quatre tonnes dédié à la famille...»

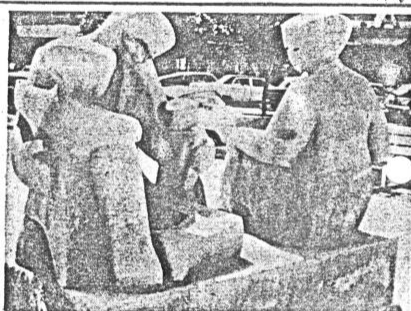
Voilà que vers la fin des années 60, la naissance du cégep de Joliette et l'ouverture de sa Galerie d'art, viennent ébranler ce monolithisme esthétique. Venues de l'extérieur, les expositions qui s'y tiennent représentant d'autres modes d'expression artistique - sous-tendant d'autres idéologies - secouent les visions traditionnelles. Dans une analyse-type, Lucé Raymond démontre la résistance au changement devant l'exposition des oeuvres de Pierre Ayot (professeur à l'UQAM, natif et résident de la région) tenue en 1970.

«C'était une exposition de Pop Art, raconte-t-elle. Les gens d'ici en ont été profondément choqués. Ils ont vivement protesté: manifeste, articles dans les journaux où certains parlaient de «volichonneries», de «mascarade», d'«oripeaux». Cinq ans après, on n'en était pas encore revenu: second manifeste contre le Pop Art qui ne valoriserait pas la beauté, dégraderait l'homme, etc. Quant à moi, il m'apparaît que cette exposition est venue marquer la fin de l'idéologie cléricale en arts à Joliette.»

Terminé l'itinéraire du séminaire au cégep, Luce Raymond conclut ainsi cette recherche guidée par Francine Couture et Suzanne Lemerise (des départements d'histoire de l'art et d'arts plastiques): les productions artistiques, dans un milieu régional comme ailleurs, se rattachent à un groupe social et en défendent les valeurs; ces valeurs sont liées aux intérêts du groupe social et en justifient les privilèges; lorsqu'un nouveau groupe social prend conscience de sa force, des productions artistiques différentes l'appuient, défendant de nouvelles valeurs qui s'opposent aux anciennes.

D.N.

26 octobre 1981, l'UQAM, page 3



«Voyez en plein coeur du centre-ville ce monument de quatre tonnes dédié à la famille...»

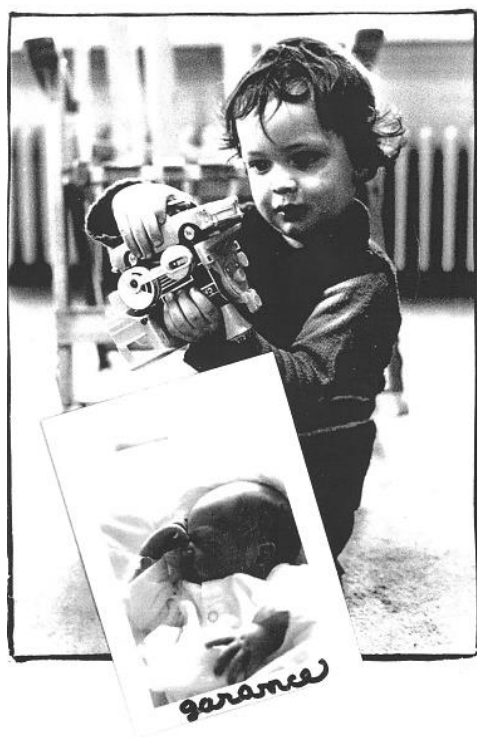
Naissance

1971 à 1975

En janvier 1971, l'inauguration du Grand théâtre de Québec semblait se résumer en une phrase : « Vous êtes pas écœurés de mourir, bande de caves! C'est assez! », inscrite de la main du poète Claude Péloquin (1942-) sur l'imposante murale du sculpteur Jordi Bonet (1932-1979).

Le 30 juillet, mission d'Apollo 15.

Le 8 août, naissance de son fils Garance en 1971.



Delphine obtient son brevet d'enseignement spécialisé de l'EBAM. Elle commence à coller des objets de bébé, des trousseaux de baptême et des draps de *bassinette* sur ses toiles.

LES
ÉDITIONS
DU JOUR Inc.

Président et Directeur Général : Jacques Hébert
1651, rue Saint-Denis — Montréal 129 — 849-2228

Montréal, le 16 novembre 1972.

Mme Luce Raymond-Beaulieu,
3820 Parc Lafontaine,
MONTREAL, Qué.

Chère Madame,

C'est avec un vif plaisir que je vous fais part de notre décision de publier votre ouvrage: Des bébelles pour l'éternité que vous avez bien voulu nous soumettre. Nous prévoyons sa parution pour le mois de février ou mars.

Le manuscrit est actuellement chez un réviseur qui le prépare pour l'imprimeur; nous vous ferons parvenir les épreuves dès que celles-ci nous seront remises.

Vous trouverez, sous ce pli, trois exemplaires de votre contrat dont je vous prie de bien vouloir nous retourner deux copies signées.

En attendant le plaisir de vous revoir, je vous prie d'agréer, Chère Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

JH/eg


Jacques Hébert,
Président-Directeur général.

C'est cette même année que les Éditions du Jour acceptent de publier son livre *Des bébelles pour l'éternité* qui paraîtra en 1973.

1974

Après la publication de son livre, deux journalistes ont des points de vue fort différents. Pour le critique du *Devoir*, écrire sur le quotidien de sa grossesse, c'est du n'importe quoi, mais pas pour Michel Beaulieu d'Obo Québec.

Le Devoir

la POÉSIE

Dire n'importe quoi

— par —
JEAN-GUY PHILON

Les formes de poésie sont devenues si nombreuses que l'on ne sait plus où tracer quelque limite que ce soit. Plusieurs jeunes poètes choisissent maintenant la prose plutôt que la forme plus rigide du poème pour exprimer ce qu'ils ont à dire ou à crier. Et cette prose n'a rien à voir avec le roman, elle ne repose pas sur une anecdote et ne s'embarrasse pas de vraisemblance ou de quelque règle que ce soit. Elle s'élève. Il ne faudrait pas, par ailleurs, la confondre avec le poème en prose qui est une des formes difficiles du poème, à cause de sa structure même et de sa densité.

Non, cette nouvelle prose est très libre, se présente dans le plus complet désordre, dans le but sans doute de refléter une totalité, elle rejoint le débarras du langage populaire, ramasse au passage tous les clichés et toutes les scories du trouillard, et s'allonge sur des pages et des pages en un monologue où rien n'est choisi ni organisé.

Cette forme d'écriture n'est pas tout à fait nouvelle, mais elle l'est dans la mesure où elle passe de l'état de manuscrit ou de brouillons à petits tirages à l'état de livres publiés professionnellement. On a d'ailleurs, et avec beaucoup d'appos, donné le nom de "PROSES" (notons le pluriel) à ce genre d'écrit. Le terme est exact et bien choisi. Dans ces "proses" donc je signale deux livres parus aux Éditions du Jour et qui se ressemblent surtout par ce relâchement voulu et cette tentative, tout en tenant un propos principal, d'écrire sur tout et sur rien, de dire n'importe quoi.

Sous le titre "Des bébèles pour l'éternité", Luce Raymond-Beaulieu raconte l'histoire de sa maternité depuis l'instant où cela se sait jusqu'à la naissance de l'enfant. Elle évite toute sentimentalité et s'emploie plutôt à décrire sur un mode parfois humoristique, parfois sarcastique les transformations de son corps et la

façon dont elle s'habitue à ce nouvel état. Un exemple:

"J'ai le mal de mer.
Le Ginger Ale goûte le Coke, les patates chips le corn

flake et la doude "boos-tée" du nouvel an sent la moulée.

(...)
Les éféfantes (sic) en-cérentes ont mal au coeur un an de temps.

Un minuscule presque Américain dans le ventre de sa mère

écoute Joe Cocker, et il aimerait mieux être la

musique qu'il entend que d'être une toute petite "jelly bean".

Et cela continue pendant cent quarante quatre pages, jusqu'au moment où la mère se repose après la naissance du bébé.

Un autre exemple de ces "proses" c'est le livre d'Albert G. Paquette "Quand les québécoisiers en fleurs..."

Quatorzième Statut
L'homme semble trop d'être
l'étroué dans son uniforme

de peau. Il lui colle aux os,
et donne l'impression qu'il force.

En quelque endroit, des coutures de sang desséchées.

Et
Et quand il dispose ses bras en croix, son plastron se fêlure, et son coucou chute d'ode et s'écrabouille sur une plaque de zinc, comme une fraise géante.

Albert G. Paquette avait le don de l'écriture et de l'invention. Il en donne la preuve dans ce livre, en depit de tous les défauts et les manies qu'il comporte. Il serait devenu un poète intéressant. La mort, dont il parle souvent dans son livre ("Mon âge se fatigue, mon temps s'épuise") ne lui aura pas permis de réaliser sa vocation de poète.

Le numéro 9 des "Herbes rouges" comporte aussi des choses très curieuses, d'une violence étonnante. Mais je ne veux que signaler deux poèmes de qualité de Philippe Haeck et un de Gerald Godin, bien rythmé, à qui on doit faire le reproche de publier trop rarement.

(1) Des bébèles pour l'éternité, par Luce Raymond-Beaulieu, 144 pages, Éditions du Jour, Montréal 1973.

(2) Quand les québécoisiers en fleurs, par Albert G. Paquette, 204 pages, Éditions du Jour, 1973.

(3) Les Herbes rouges, numéro 9, revue poétique, St. Julien E. Montréal.

A bout portant

par Michel Beaulieu
dans "CBO"

DEUX COURTEPOINTES POUR LES PIEDS FROIDS

On se fait généralement une idée assez bizarre du métier d'écrivain. Je ne dirai ni pourquoi ni comment. Mais les commentateurs et les écrivains eux-mêmes dans une peut-être moindre part, font beaucoup pour entretenir des notions telles que: raval, inspiration, nous renvoyant à la soit au romantisme, soit au lassisme. Or, nous vivons en un siècle, est-il besoin de le dire, où le temps manque à chacun, rongé par un désir d'aller plus vite que le temps même. Un texte garoché, c'est la plupart du temps pas moins intéressant par ce qu'il révèle qu'un texte longuement publié par les ans et travaillé et où on risque ainsi de voir la substance même.

Des scènes aussi idiotes que, dans le film qu'on a tiré du roman de Pasternak, celle où on voit un auteur louri Jivago écrire quelques poèmes de nature sentimentale à la arissa de ses rêves actualisés, scènes qui n'ont strictement rien à voir avec ceux que Pasternak lui-même adjoignit au roman comme étant l'œuvre de son écrivain, font beaucoup pour assuer les impératifs créateurs et pour donner au public une image de l'écriture qui ne correspond en rien à la réalité.

Je me souviens qu'on se scandalisait souvent du fait que l'auteur Jamin ait écrit certains de ses livres, du moins l'affirmait-il, en quelques fins de semaine. L'écriture devait sauter aux yeux: comme était un maudit faignant, sans songer-on à reprocher à l'écrivain d'avoir écrit The Underneath en trois jours, ou l'azac, Le Père Goriot dans le même laps de temps. On dira, bien

isolément qui ne va pas sans rappeler les cloisonnements de castes. Ceux qui en douteraient encore n'ont qu'à lire l'admirable Femme unique de Germaine Greer. Tant que cette séparation existera, tant que la femme ne sera qu'un vulgaire objet dont on vante les charmes évidents au détriment de ceux qui le sont moins, tant qu'on vantera l'intelligence du même au détriment de sa beauté propre, on se fourrera le doigt dans l'oeil. Le sens même de la révolution qui s'opère chez les plus jeunes éléments de notre monde ouvre des perspectives de complexité qui n'avaient jamais à ce point existé auparavant. Mais le replâtrage ne va pas sans quelque mal. On nous a tant appris, à nous mâles, et insidieusement quand ce n'était pas par le mépris, à être misogynes, que nous le sommes sans même le savoir, dans toutes les manifestations de notre vie quotidienne.

Je sais que tout ceci est très primaire comme idéologie: quelques feuillets 8 1/2 x 11 ne permettent guère d'étayer, mais on comprendra entre les lignes à quel point je trouve tragique une telle situation ne serait-ce qu'à cause de cette guerre insidieuse que nous nous livrons les uns aux autres, guerres qui trouvent des correspondances dans celles du Viet-Nam, par exemple, ou du Cambodge, comme s'il suffisait de se trouver en opposition pour être bien dans sa peau. Je comprends très bien que certaines, parmi les plus enragées, en viennent à fonder des sociétés vouées au découpage en petits morceaux des mâles. Si je suis misogyne, c'est consciemment

maison la vibrante musique d'Albert Ayler, mort si prématurément il y a trois ans. Qu'on ne s'attende ni à la description psychologique des personnages, ni à l'objectivité chère à Robbe-Grillet et à sa suite, ni à quelque adaptation pseudo-québécoise des théories qui sont à la mode en quelque pays étranger. Au contraire, toutes deux ouvrent des portes à une écriture neuve. Ça devrait suffire, mais ça ne suffit pas: toutes deux témoignent contre les idées reçues, c'est déjà le commencement de la révolution.

Sortie Exit Salda est l'histoire d'une rencontre. Tout le livre est axé sur la simplicité. L'analyse dite psychologique des 'sentiments' est mise au rancart pour non pas le nerf, mais la surface apparente des notations qui finalement se limitent à l'essentiel, ici, tout est dépouillé. La nervosité est absente, rien que ce grand calme sous lequel les tensions sont tout de même omniprésentes. Les écritures les plus originales sont celles des femmes, à l'exception de celle de Jean-Yves Collette: les deux précitées, puis juste avant elles, Marie-Françoise Lebert. Mais n'imaginez pas que leurs livres feront des best-sellers. Elles le savent très bien d'ailleurs: on préférera toujours à grands renforts de publicité tous les Papillons du monde et les vies scandaleuses d'Edith Piaf. Ça ne dérange pas trop les habitudes, ça repose du 9 à 5. Si en plus il fallait leur demander de lire quelque chose qui ne correspond pas tout à fait aux plaisanteries du 10, voire du 2 quand il se met à naiser. J'aime les digressions.

Or, une notion tout à fait

qui acquiert par sa situation parmi d'autres mots, tout aussi quotidiens, une charge émoive qu'il serait malaisé de désigner. Ici, et ici seulement, peut s'établir la complicité entre l'auteur, personnalisé, et le lecteur, anonyme. Avec ce qui peut sembler du je m'en foutisme, et ceci certainement pour les règles du genre, Suzanne-Jules Lefort réussit un véritable tour de force, y mêlant, oui, des 'sentiments' et des sensations telles que la 'tristesse' et l'ironie qui, quand elle sort les griffes, devient acide. Tant mieux. Combien de lecteurs trouvera-t-elle? Vous m'en reparlez dans dix ans quand elle aura influencé, l'air de rien, toute une partie de l'écriture québécoise.

Mêmes remarques et même question pour Luce Raymond-Beaulieu, dont les Rebelles pour l'éternité sortent tout autant des sentiers battus. Si on veut absolument dire qu'il y a ici une histoire, disons qu'il s'agit d'une naissance, celle de son enfant. Mais limiter un livre à une petite histoire linéaire, c'est toujours faire beau jeu de la facilité. Il y a toujours une histoire sous l'histoire, des significations profondes sous les évidences. On peut dire que celles-ci sont aisément décelables, par chacun, et à peu près de la même façon, tandis que celles-là rejoignent le lecteur selon ce qu'il est, lui (ou elle). (Excusez la, mais tous les termes génériques sont masculins).

Nous sommes bien ici du métrage de la nouvelle mère, prête et apprête à jouer de toute éternité son beau rôle de danseuse de vie, avec toutes les

La vie de monoparentale

Cette année-là, elle va en Grèce avec Garance, moment hors du temps, où ils vivront un coup d'état de ce pays... sur la plage, où ils firent la connaissance de Giorgos Veltsos, poète grec, et père de Statis qui joua avec Garance.

En ce qui concerne votre grand-mère, sa vie sera ainsi faite de nouveaux départs, de nouvelles maisons, de nouveaux voyages... et de nouveaux conjoints jusqu'en 2004, moment où elle prendra sa retraite. Mais avant et pendant longtemps, elle avait un ailleurs dans le cœur, et cet ailleurs avait un nom : la Grèce. Devant les cariatides de l'Érechtheion, elle leva les yeux... Ici aussi des femmes étaient restées pognées avec une maison sur la tête...

En juillet 1974, ce fut la chute de la dictature des colonels... un coup d'état venait de séparer l'île de Chypre en deux états. Votre grand-père et votre grand-mère paternelle venaient de divorcer. Garance allait avoir 3 ans. L'aéroport Élefthérios-Venezélos (premier ministre de Grèce et considéré comme le fondateur de la Grèce moderne – (1864-1936) était fermé.

Athènes semblait l'attendre... Cette chaleur, ces odeurs, des odeurs d'huile et de fromage. Il était tôt et ils étaient déjà rendus dans la Plaka avec Garance dans sa poussette. Elle regardait les cours, les tables sous les muriers, les palmiers, les cassis, les acrotères et les statues sans tête... Garance lui demandait « Où sont les têtes? » Ils grimpaient les ruines, s'assoyaient sur des tranches de colonnes, regardaient au loin la ville blanche.

Elle revoit encore aujourd'hui ces statues de femmes-colonnes qui supportent l'entablement du temple sur leur tête.

Malgré la situation, il y avait des départs quotidiens pour les îles au départ du Pirée. Ils prirent le traversier pour son beau Mykonos où ils restèrent trois mois... et ce, à plusieurs reprises.

Le dÉbUt d'un TeMpS NouV#Au

C'est la fin de la guerre du Vietnam, carnage qui aura duré près de 20 ans.

Le 23 novembre 1975, à l'âge de 57 ans –celui qu'elle appelait le Père Lapierre dans le tome I – Maximilien Boucher, Clerc de Saint-Viateur, décède des suites d'un accident d'automobile. Il enseignait les arts plastiques et l'histoire de l'Art au cégep de Joliette. Aussitôt, son poste est annoncé.

À partir de 1967, année de l'Expo où votre grand-mère avait travaillé à la Ronde pour les hélicoptères Pégasus, donc à partir de 1967, comme elle avait déjà enseigné dans quatre écoles de la C.E.C.M. et aussi au Centre Marie Vincent, à Marguerite-de-la-Jemmerais et aussi au cégep Édouard-Montpetit le soir, et qu'elle avait un diplôme en peinture de l'école des Beaux-Arts de Montréal, un bac en histoire de l'art de l'UQAM et un brevet d'enseignement, elle eut facilement le poste.

Tellement pleine de nouvelles énergies, elle se demandait maintenant comment elle allait nourrir ces élèves... Dans ce milieu où elle se trouve, devant une idéologie artistique des années 50, clérico-moderniste, donc traditionnelle, ayant perdu toute possibilité d'avant-gardisme.

Parmi le comité de sélection qui ne comportait que des hommes, seul le père Fernand Lindsay avait l'esprit ouvert, pensa-t-elle.

Avec son arrivée

Or, à l'époque, Delphine est engagée à la hâte comme prof d'arts plastiques au Cégep de Joliette (aujourd'hui le Cégep régional de Lanaudière à Joliette). Le Père Boucher, qu'elle appelait le Père Lapierre, étant décédé accidentellement, elle se retrouve en tant que nouveau prof, entourée du sculpteur ami de Zadkine et du peintre-poète Manuel Fruitier, qui, eux, gravitent encore à l'intérieur d'une idéologie que nous nommons clérico-moderniste. Il ne faut pas chercher l'idéologie dans le contenu de leurs œuvres, mais plutôt dans la manière qu'ils ont de représenter le monde par leur art.

Par exemple, le sculpteur ami de Zadkine, avec son œuvre *Le Phraseur*, s'adresse à ceux qui mettent de l'avant de nouvelles théories et de nouvelles formes d'art relevant du modèle culturel et politique de la technocratie. *Le Phraseur* est un homme mince, debout avec les bras relevés comme un orateur, mais aussi comme un homme qui est mis en joue par une arme. Sa bouche semble prononcer un discours, mais c'est aussi celle d'un condamné à mort suppliant. *Le Phraseur* est un être mutilé par ses propres paroles. La position du *Phraseur* en est une de supplication. Le

sculpteur ami de Zadkine s'est servi d'une mince plaque de métal pour faire une œuvre en trois dimensions. La partie forte est le haut du corps; elle exprime tout ce que l'auteur veut lui faire dire. Il accuse les grands parleurs, la critique, les promoteurs de l'avant-garde via les théories de l'art national, le Conseil des arts, le ministère de l'Éducation, ceux qui contribuent, selon lui, à la dépersonnalisation de l'art.

Sa sculpture a la raideur du parti-pris, la poitrine est vide et déchiquetée comme une carcasse de poisson et la tête est en girouette. Cette sculpture, se vantait-il, dénonce différentes œuvres ou événements qu'il n'a pas digérés. Il nous en informe par des inscriptions gravées sur la terrasse de son œuvre, entre le socle et le personnage. On peut y lire : La sculpture de Vaillancourt à Asbestos, La Famille de Roussel, *La chanson d'amour et de cul* de Michel Garneau à Sainte-Agathe, *Gens de Noel Tremblez* en 1970, *Faut jeter la vieille* de Dario Fo en 1970, Le grand cirque ordinaire, *Les Belles-Sœurs*, etc.

Il se pétait les bretelles du fait que, comme artiste, il se glorifiait d'agir comme un intervenant social. Il appuyait ses dénonciations par des pétitions et des manifestes s'imaginant être un nouveau Borduas. Les clercs avaient été longtemps les chiens de

garde de la pensée de droite, et il en était devenu le bouffon dans ce nazisme culturel.

De plus, il avait des alliés : Le Père Boucher, fondateur du Musée, en personne, était directeur du département des arts. Les profs ne se rendaient pas compte que l'art contemporain accomplissait sur les élèves, sous l'apparence et le couvert d'un problème esthétique, un travail psychologique d'éducation, à savoir la dissolution et la destruction des notions esthétiques jusque-là régnautes.

Toute modification d'un milieu entraînant une modification des organismes, on voit que, dans un milieu donné, en l'occurrence le mien, Joliette, et au moyen de l'analyse de certaines productions culturelles locales, comment le « changement » s'est installé.

Mais « (...) même une étude proprement technique des moyens d'expression ne saurait avoir de valeur que dans la mesure où elle se fonde sur une analyse sociologique de la signification, le véritable problème esthétique n'étant pas de savoir quels sont les moyens techniques employés par l'artiste, mais bien et surtout, pourquoi ces moyens sont les plus adéquats pour exprimer sa propre vision du monde ... » (Lucien Goldman, *Structures mentales et création culturelle*, 1974, p. 366).

Comme milieu artistique et fait particulier, ce qui distingue profondément Joliette, tout le monde le sait..., c'est que la vision du monde exprimée par les artistes locaux tant en peinture, sculpture qu'en littérature, la vision du monde donc, s'inscrit dans un univers théologique et communautaire, celui dominé par les Clercs de Saint-Viateur, par la poésie de Rina Lasnier qui s'adresse aux classes dominantes, de Gustave Lamarche, historien et écrivain, etc.

En ayant une prédilection pour le thème de la « famille », l'ami de Zadkine et Boucher reflètent bien l'idéologie de leur époque. Ils sont de la génération du « chapelet en famille », de la « Famille Plouffe », de la génération pour laquelle baiser signifiait « partir pour la famille »; d'ailleurs l'idéologie de cette époque a été à maintes fois ainsi justifiée et nommée comme exemple dans *La Famille* (Colette Carisse, 1979) sous les thèmes tels que : famille traditionnelle et famille nouvelle; mariage, séparation et divorce; le procès de divorce; la fin de la revanche des berceaux.

Delphine entre au Cégep de Joliette

Comme téléguidée, Delphine répondit à l'annonce et posa sa candidature. Avant d'être un cégep

en 1960, le Collège avait été le Séminaire à partir de 1904 et fondé par l'Honorable Barthélémy Joliette en 1846. Elle connaissait bien cette institution, le rôle qu'elle avait joué en tant que pivot culturel de la région tout au long de son enfance et de son adolescence. Lorsqu'elle était pensionnaire chez les sœurs, elle était passée devant des centaines de fois. Son père lui-même, le Boss, y avait fait ses études, de même que Jean Chrétien et Bernard Landry.

Histoire et architecture de l'édifice

Cette institution d'enseignement, pôle principal de l'action des Clercs, est intéressante par son développement architectural. Des jardins entourant autrefois l'édifice témoignaient de l'ampleur des idées de Barthélémy Joliette qui prévoyait y établir un jardin botanique. La salle académique (aile Bonin, 1926) fut renommée en 1983 salle Rolland-Brunelle, en hommage au père Rolland Brunelle c.s.v. (1911-2004), figure marquante de la musique à Joliette. Elle a été rénoverée et rouverte au public en 1998.

La façade actuelle fut réalisée en 1908 par l'architecte joliettain Alphonse Durand. À l'extérieur, on peut apercevoir sur le dôme de la façade une statue

du Sacré-Cœur (feuille de plomb sur âme de bois) produite en 1882 par Thomas Carli. À droite de l'entrée principale, un monument de bronze, réalisé en 1936 par Alfred Laliberté, rend hommage au Père Cyrille Beaudry, c.s.v. (1835-1904), directeur du collège pendant trente-six ans. En marchant vers la cathédrale, on peut voir l'aile Beaudry, d'architecture contemporaine. Elle abrite piscine, gymnases, classes et laboratoires et fut construite en remplacement de l'aile Michaud et de la chapelle du Sacré-Cœur, détruites lors d'un incendie en 1957.

Les collèges classiques furent les foyers culturels principaux dans les régions rurales. Dans Lanaudière, le séminaire de Joliette était le tremplin de l'essor culturel de toute la région de Joliette. René Pageau, c.s.v. écrit que, parmi les collèges classiques (...) le Séminaire de Joliette s'était fait une renommée enviable grâce à la qualité de l'enseignement, certes, et grâce aussi au théâtre, à la musique, à la peinture et à l'éloquence (...)

Le Père Corbeil, figure marquante

Dès 1930, le Père Corbeil, fondateur du Musée d'art, fut au cœur de la vie culturelle du Séminaire et de

la ville de Joliette, et, si en art, on a associé son nom à celui de la ville, c'est que sa présence dynamique a fait de Joliette un centre culturel important au Québec, du moins le pensait-il.

Né à La Plaine en 1893, d'un père manufacturier de boîtes à beurre et de seaux, très jeune, il manifeste un goût inné pour le dessin. Un article dans *La Presse* de 1904 parle de lui comme ayant « un talent précoce ». En 1905, il entre au Séminaire de Joliette pour y poursuivre ses études classiques. Il sera ordonné prêtre en 1918. Diplômé des universités de Montréal et de Paris, il a suivi des cours d'histoire de l'art à la Sorbonne et a travaillé avec le massier de l'École des Beaux-Arts de Paris. À Montréal, il étudie la peinture et le modelage au Monument National avec Saint-Charles, Johnston et Henri Hébert.

La vie religieuse et sacerdotale du père Boucher ne fait qu'un avec sa vie artistique. Il est tout entier dans ce qu'il fait. Un jour, il confiait à un journaliste : « Au fond, j'ai l'impression que ma vocation date de toujours. Je voulais être prêtre et même mon irrésistible penchant pour le dessin et la peinture m'a servi en ce sens : l'église demeure par excellence le temple de l'art et mon choix des Clercs de Saint-Viateur s'explique précisément par le fait que notre

règle exige que nous nous occupions du culte et de l'autel, que nous nous exercions à réaliser le vœu de Pie X : « Je veux que mon peuple prie sur de la Beauté. »

Le studio d'art du Père Corbeil

En septembre 1930, le Père Boucher ouvrit au Séminaire de Joliette, dans l'ancien cabinet de chimie, un studio d'art qu'il dirigera jusqu'en 1951. Nous pouvons en retracer l'histoire dans une entrevue entre Wilfrid Corbeil et Paul Perrault, étudiant au Séminaire en 1931.

WC Pour meubler l'appartement et lui donner un cachet quelque peu artistique, j'eus recours à Me Lucien Dugas, alors député au provincial, qui réussit à nous procurer gratuitement certains moulages, de vieux plâtres et des modèles d'antiques.

PP Et quel était votre but en ouvrant ce studio?

WC C'était de développer chez les élèves le goût de l'art, de les initier aux choses artistiques, car c'est un complément d'instruction très utile à ceux qui en ont la vocation. Cependant, nous ne voulions pas former des professionnels – bien que plusieurs déjà

tels Vanasse, Brien, etc., soient en train de le devenir, et, pour cette raison, le studio n'était pas et n'est pas encore ouvert à tous. Il y a d'abord à considérer le côté financier (...) et puis, l'élève doit révéler un certain talent, sans quoi il n'est pas admis. Ce n'est pas que le dessin doive être réservé exclusivement à ceux qui en sont aptes; au contraire, il serait à souhaiter que tous s'y adonnent.

PP Qu'est-ce qu'on y fait à votre studio?

WC Je montre d'abord aux élèves le fusain qui est la partie la plus ingrate, la plus ardue du dessin, mais qui en est aussi la partie fondamentale. Puis, c'est l'étude de l'aquarelle, de la peinture à l'huile, du pastel, de la gouache. Nous y faisons également du modelage, de la sculpture sur bois et sur « lino », des métaux repoussés. Bref, nous avons touché un peu de tous les arts plastiques.

PP Vous donnez des cours, évidemment?

WC Des cours pratiques. C'est ainsi, par exemple, que je leur apprend, au début, à distinguer entre la gouache, dont le traitement est plus facile que les autres peintures parce qu'elle permet à l'artiste de revenir sur son travail, et l'aquarelle, aux couleurs moins vives et qui donne parfois l'impression de la peinture à l'huile. Et si le studio n'a pas produit

d'artistes à proprement parler, il a dû au moins contribué à inculquer aux initiés l'esprit d'observation, le goût du beau et une certaine dose de jugement.

« Esprit d'observation, goût du beau, jugement », l'enseignement du Père Corbeil à son studio d'art est fondé sur l'apprentissage de ces trois critères principaux. Il souhaitait que tous puissent s'adonner au dessin, indépendamment de leurs moyens financiers. Il trouvait que « la culture du dessin », tout comme le grec et le latin, aidait à la formation générale.

En insistant sur le rôle fondamental du dessin, il peut nous rappeler Charles Maillard qui, dans *Le dessin, son importance dans l'enseignement professionnel et dans l'art*, 28 septembre 1928¹, faisant allusion au dessin d'imagination, écrivait : « qu'il s'orientait vers un art pur et (qui) doit apporter à notre esprit et à nos sens la jouissance supérieure qui élève l'âme ».

La conception de l'enseignement des arts par le Père Corbeil allait dans le sens du programme

¹ Cité par Francine Couture et Suzanne Lemerise, dans *Insertion sociale de l'École des Beaux-Arts de Montréal 1923-1969*, dans *L'Enseignement des Arts au Québec*, Université du Québec à Montréal, 1980

d'enseignement de l'École des Beaux-Arts de Montréal durant les années vingt.

Une description des travaux d'étudiants relatés dans plusieurs numéros du journal étudiant, *L'Estudiant*, durant les années trente, nous indique les fondements idéologiques de l'enseignement du Père Corbeil. Les thèmes qui étaient proposés dans l'atelier faisaient référence à la religion, la tradition, au changement et aux humanités.

Sur le plan formel, les élèves devaient suivre les principes généraux du Père, qui leur demandait de saisir premièrement les grandes lignes de ce qu'ils voulaient peindre, avant d'en étudier les détails. Pour saisir les grandes lignes, il leur demandait de « cligner des yeux ». Ensuite, les étudiants reportaient les diverses proportions avec le minimum de traits et de procédés.

Observation d'animaux, portraits stylisés fait à l'encre, principales lignes d'une nature morte à la Cézanne, ce que devait rechercher l'élève, c'était l'expression et la simplification. Que ce soit dans les pyrogravures, bois gravés, linos, gouaches, pastel, le Père Corbeil, raconte-t-on, laissait liberté à ses élèves.

« La fin de l'art est de suggérer les formes et de dessiner les traits caractéristiques en laissant à l'œil et

à l'intelligence le soin de compléter l'image » relate un ancien élève du Père Corbeil, Viateur Sylvestre.

Le rôle du studio d'art du Père Corbeil n'échappait pas à la fonction de l'appareil scolaire dans la formation sociale qui est de transmettre un savoir assurant le maintien des valeurs.

On y faisait des esquisses de chemins de croix ou des décorations pour les chapelles et les églises. Des thèmes à caractère régional étaient aussi très exploités au Studio, représentant des sujets qui connotaient le mode de vie rural. Des thèmes comme Le métier à tisser, La maison canadienne, Le laboureur, des scènes d'apiculture, La femme enfournant le pain y étaient très nombreux.

On vit aussi apparaître des œuvres qui préconisaient l'adaptation aux changements. À l'exposition de 1939, on pouvait retrouver une série de huit peintures sur le thème de l'électricité. L'une d'elles faisait admirer une chute dans toute sa beauté et sa force. On pouvait aussi voir comment l'artiste avait réussi à concrétiser une idée par les moyens qu'il avait à sa disposition. Pour indiquer la force motrice que toute chute possède, l'artiste nous représente au bas de la cataracte, dans un nuage d'embruns, des chevaux à l'allure farouche. Un deuxième tableau faisait voir

l'usine avec toutes ses machines, un autre montrait comment l'électricité est distribuée à travers les plaines, les montagnes, les forêts et les lacs, par le biais des gigantesques pylônes transportant l'énergie électrique.

D'autres thèmes spécifiques aux humanités et aux matières scolaires étaient aussi exploités au studio. Des illustrations des passages les plus caractéristiques des grandes époques soit « Les idylles de Théocrite », « La Jérusalem délivrée », pour n'en nommer que quelques-unes.

Chaque année, au mois de mai, il y avait, dans le hall d'entrée du Séminaire, une exposition de dessins. On y étalait les œuvres artistiques des habitués du Studio du Père Corbeil. Les meilleurs travaux de l'année étaient exposés dans le but de faire connaître au public les talents des étudiants. Ces œuvres étaient souvent présentées au grand public et très appréciées, car les théories esthétiques enseignées au studio du Père Corbeil, mises au service des valeurs de l'époque, rejoignaient les gens de la région qui pouvaient facilement les identifier. À travers ces thèmes, il nous est apparu qu'à l'aide d'images artistiques, *l'agriculturisme* est valorisé, en même temps que dans le reste de la province, à la même époque. Duplessis

insiste sur ce thème : « L'agriculture, c'est l'industrie basique, c'est la pierre angulaire du progrès, de la stabilité et de la sécurité. Les peuples forts sont ceux chez lesquels l'agriculture occupe une place de choix. »

Préoccupé de la survie de son studio d'art, le Père Corbeil a donc adapté son discours sur l'art et son enseignement aux valeurs idéologiques de l'époque, caractérisées par ce qu'on a appelé l'idéologie nationaliste de conservation.

Dès 1929, en collaboration avec Sylvia Daoust, Marius Plamondon et René Thibeault, il travaille au renouvellement de l'art religieux.

En vue de promouvoir la cause de l'art sacré, il regroupe autour de lui de nombreux artistes et amis. Nommons, entre autres, l'abbé André Le Coutey, peintre-sculpteur et ancien élève de Maurice Denis; le Père Max Boucher, c.s.v., sculpteur; Maurice Ouellette, c.s.v., propagandiste; l'émailleur Marcel Dupont; la céramiste Rose-Anne Monna; les sculpteurs Gaétan Therrien et René Thibeault et le maître-verrier Olivier Ferland. Ce regroupement d'artistes se nommait « Le Rétable » et créait des œuvres d'art pour les églises : peintures, sculpture, vitrail, orfèvrerie, vêtement et lingerie liturgiques, céramique et mobilier.

« Pour le directeur du Rétable, cite René Pageau, tout art véritable fait référence à la transcendance; il est donc dit religieux. »

À l'époque, certains membres du clergé jugèrent leurs œuvres révolutionnaires, sans savoir qu'à travers ce renouvellement de l'art sacré, les théories de l'art moderne s'infiltraient au Québec.

Incontestable novateur de l'art sacré et promoteur des arts à Joliette, le Père Corbeil est d'abord et avant tout un peintre. Si le nom du peintre-graveur Rodolphe Duguay ne se dissocie plus de Nicolet, ni celui de René Richard de Baie-Saint-Paul, le nom du Père Corbeil ne se dissocie plus de Joliette.

Production artistique du Père Corbeil

Regardons maintenant la production du Père Corbeil. Dans un article du journal du Séminaire, *L'Étudiant*, à la suite d'une exposition de quarante tableaux, que fit au Séminaire le Père Corbeil au début de 1950, Laurent Mailhot, alors étudiant au Séminaire, rapporte les commentaires suivants : « Lorsqu'on voit le peintre traiter des sujets aussi rabattus que le rocher Percé ou le soleil qui se couche sur la mer en leur enlevant toute la fadeur des clichés, pour les remettre

tout rafraîchis dans l'ambiance de la nature, on se souvient de Saint-Lin. Les lignes bleutées des Laurentides s'adoucissent jusqu'à devenir horizontales. » Le père Corbeil a produit des tableaux où s'épanouissent grâce et santé, harmonie qui rejoint immédiatement l'œil et lui plaît. Par santé de l'œuvre, il entend autant grâce que robustesse : dans de vieilles maisons canadiennes restaurées quelque part entre Lanoraie et Lavaltrie, il admire un « caractère robuste, mais amène ». Peu ou point d'ombres dans ses toiles. De la lumière, du soleil. Lumière claire et gaie qui sublime toutes les couleurs sans en absorber aucune. Éclectisme qui noie charitablement les minutes au profit d'une atmosphère chromatique. »

La Gaspésie et Charlevoix sont, avec Joliette, les lieux privilégiés du peintre. Rares sont les Joliettains à l'aise qui n'ont pas une de ses peintures dans leur salon.

« Une peinture de Corbeil se devine à distance, nous dit encore René Pageau; ses coups de pinceaux rapides, impatients; ses arbres touffus et circulaires peints par taches; le jeu des ombres enveloppantes qui permet de localiser la lumière; ses roses et ses bleus atténués. »

Voyons-le à l'œuvre. Réal Aubin accompagnait souvent l'artiste dans ses tournées. Vers les années 1947, il écrit : « Le carton est fixé au chevalet, les gouaches sont prêtes. Quelques lignes, tout au plus pour la mise en page. Le Père n'a que faire d'un laborieux tracé. C'est qu'il dessine avec la couleur. Au début, un violet très foncé portera toujours les ombres. Le Père Corbeil n'emploie jamais de noir. Mais le peintre est doublé d'un architecte. Il commence par bâtir, les cabanes surgissent les premières, toujours gaillardement campées, puis les squelettes des arbres et les ombres du sol. »

Les toiles du peintre sont donc fermement construites. Il ne va pas au hasard. Pour lui, la proportion a une importance majeure. Peintre de la campagne et de la mer, vers la fin de sa vie, il a aussi produit quelques abstractions.

Déjà en janvier 1942, n'avait-il pas organisé lui-même dans le hall d'entrée du Séminaire, une exposition de peintres modernes où les Jolietains avaient pu voir, entre autres *La Harpe brune*, *Le Philosophe* et *Abstraction verte* de Paul-Émile Borduas. Prenant position en faveur du peintre, il écrivit dans *l'Estudiant* : « Il possède une grande sûreté d'exécution qui se traduit en traits vigoureux et

fermes ». Il conclut en affirmant « On ne peut pas contester à des artistes le droit de réagir contre un académisme désuet et à la mode; c'est-à-dire contre l'art du portrait travaillé et fardé comme une photographie. »

Borduas affirmait plus de dix ans plus tard : « Je dois beaucoup à cette exposition de Joliette, à la liberté d'y accrocher sans discussion les dernières toiles. Elle permit une prise de position, trop tragique, sans doute, mais qui n'en a pas moins été le point de départ des libérations intérieures. »

Vierges et Christ à l'allure byzantine, barques à la Monet, arbres à la Van Gogh, couleurs à la Matisse, proportions chères à Le Corbusier, de culture, le Père Corbeil véhicule, dans ses problématiques, les caractéristiques formelles du « modernisme ». De temps à autre, tel Picasso, il poussait l'audace jusqu'à dessiner des visages stylisés, des têtes qui parfois de face ou de profil n'avaient souvent qu'un œil.

Liant l'art à la religion et au modernisme, par le biais de l'art sacré, cet homme que fut le Père Corbeil nous est apparu par sa production, son discours et son enseignement, s'articuler régionalement sur nos valeurs artistiques et sociales existant dans la province. Conservateur dans son enseignement et moderne par

sa pratique, il ne fait qu'un avec l'idéologie montante de l'époque qui, comme lui, tente de s'adapter aux transformations qui marquent la société québécoise, mais le fait sur la base des prémisses traditionnelles.

Lorsque le Père Corbeil se retire en 1951, avec un projet de musée en tête, son successeur, le Père Boucher continue jusqu'à sa mort, en 1974, à diriger le studio d'art et à diffuser les valeurs artistiques du Père Corbeil.

Delphine et son désir de l'art

Toute sa vie, Delphine regrettera que ses parents ne lui ait pas fait suivre des cours de dessin par le Père Labarge ou le Père Lapierre. Elle aurait su bien dessiner... Elle avait donné au premier le surnom de Labarge parce que la popularité de ses tableaux était due à ses paysages gaspésiens sur lesquels on pouvait voir, au premier plan, une goélette échouée. Quant au Père Lapierre, il marchait avec son chapelet qui revolvait avec sa soutane, tenant une gouge dans sa main droite et une boucharde dans l'autre.

Lorsque ces derniers proposèrent aux parents de Delphine de rénover leur maison avec des plans d'architecture Art déco, votre arrière-grand-père,

préféra les plans d'un contracteur québécois, avec de la pierre taillée en avant pour que ça paraisse riche, mais pas en arrière. Pourtant on peut encore voir dans Lanaudière de très belles maisons Art déco rénovées par le Père Labarge.

Contrairement à votre arrière-grand-mère maternelle, votre arrière-grand-père, le Boss, ne valorisait pas les arts. C'est donc seulement encouragée par sa mère que Delphine prit goût aux œuvres d'art, surtout les contemporaines. Sa mère l'emmenait même chez Omer De Serres et lui achetait différents matériaux pour les essayer, mais personne ne lui montrait de techniques; elle se débrouillait par elle-même.

Le passé est imprévisible

Malgré cela, elle s'était intéressée très jeune à l'histoire de l'art; elle collait des œuvres de différentes époques dans des *scrapbooks* ou en épinglait sur le mur de sa chambre. À sa naissance, le Père Boucher, qu'elle surnommait Lapierre, lui avait même façonné un petit chaudron en étain pour faire chauffer son biberon. Trente ans plus tard, il décède accidentellement, et elle va obtenir son poste, la sculpture en

moins. Elle aura une charge d'Histoire de l'art et d'arts plastiques durant trente ans.

Tout au long de sa vie, elle s'est intéressée à la culture, à un questionnement à son sujet. Ce genre de réflexion était l'ancrage de sa conscience particulière au monde. Le Séminaire a formé les artistes, les amateurs d'art, les connaisseurs, les amis de l'art dans la région. Il transmettait une idéologie traditionnelle marquée par les valeurs sûres; bref, en fait d'art, un totalitarisme de la pensée à travers un manichéisme culturel tranchant.

Même si après les années 1960, le Séminaire est devenu cégep, dans les grandes villes nord-américaines, on reconnaît les idées nouvelles et les projets de modernisation. Dans la Cordillère de Lanaudière, ils sont encore ostracisés. Le pouvoir se loge au sein du clergé. Les Clercs de Saint-Viateur sont les chiens de garde de la pensée dominante et les artistes en sont les bouffons. Le Père Corbeil conçoit les plans d'un musée moderne qu'il a fondé et qui a été inauguré en 1976. L'art à Joliette, c'était lui!

Son idéologie, celle des Clercs, est celle qui a imprégné notre système scolaire jusqu'à la révolution tranquille, reposant sur un catholicisme janséniste, sur le culte des humanités gréco-latines, structurées par les

catégories morales du bien et du mal. Or, Delphine va être engagée comme prof d'arts plastiques au département d'arts du cégep à une époque où, à Joliette, commence à poindre une crise créée par la lutte de deux tendances dans le champ de l'idéologie bourgeoise : la tendance cléricale sociale et la tendance technocratique qui menace de l'extérieur.

Le Père Boucher

Boucher et l'ami de Zadkine obtiennent leur diplôme des Beaux-Arts à peu près à la même époque, 1948 et 1950. Le Père Maximilien Boucher est né à Saint-Damien-de-Brandon en 1918. Il fait ses études classiques au Séminaire de Joliette où il fréquente le studio d'art dirigé par le Père Corbeil. Il entre au noviciat des Clercs de Saint-Viateur en 1938 et il y étudie jusqu'en 1944. Il est ordonné prêtre en 1943. Dès son entrée en communauté, ses aptitudes artistiques sont reconnues; c'est pourquoi nous le retrouvons de 1945 à 1948 à l'École des Beaux-Arts de Québec. Il est diplômé en sculpture en mai 1948. Ensuite, il fait carrière comme professeur au Séminaire de Joliette puis au cégep, tout en dirigeant le studio d'art jusqu'à sa mort en 1975. En plus d'avoir œuvré

dans l'enseignement des arts plastiques, il a laissé derrière lui une œuvre sculpturale et picturale appréciée par les Jolietains et la communauté des Clercs de Saint-Viateur.

Cependant, à l'époque où Delphine est engagée en 1975, pour la session hiver 1976, déjà à cette époque, les tableaux ne sont plus quatre couches de lin montées sur un châssis en bois, et, contrairement à l'art traditionnel, les œuvres d'art contemporaines ne sollicitent ni la beauté ni la contemplation. Que s'est-il donc passé?

Que S'est-il Donc Passé?

À quelle histoire de l'art allait-elle donc les confronter? Elle voulait enseigner ce que les lignes, les formes et les couleurs font sur le cerveau des gens, sans que ceux-ci s'en aperçoivent. Elle donnait comme exemple l'Arc de triomphe romain indiquant la soumission retrouvée sur le logo de MacDo.

Son enseignement

En fait, c'est que durant sa carrière, elle a vécu le passage « d'œuvres d'art plastiques » « aux œuvres d'art non plastiques ».

Les œuvres d'art déjoueront les codes et les attentes à l'image de la société qui se transformera.

D'ailleurs, lors de la première session, deux de ses étudiants deviendront plus tard l'exemple de cette transformation. Le sculpteur Jules Lasalle (natif de Saint-Michel-des-Saints) tourné, lui, vers la plasticité et qui a immortalisé dans le bronze, entre autres, des personnages illustres de l'histoire du Québec.

Et l'artiste pédagogue Hélène Bonin, directrice de la maîtrise en arts avec la communauté à l'École des arts visuels de l'Université Laval et chercheuse, dont les travaux ont principalement porté sur les processus identitaires chez les enseignants en art...

Un Bourassa plus grand que nature

La statue de l'ex-premier ministre mesurera huit pieds et elle sourira

Louis-Guy Lemieux

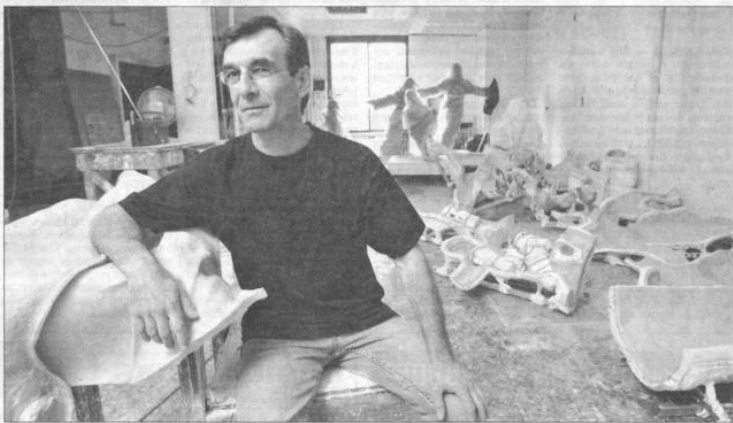
lglemieux@ledevoir.com

Quand on dévoilera sa statue, jeudi, dans les jardins de l'Assemblée nationale, les spectateurs découvriront un Robert Bourassa plus grand que nature. Il aura grandi de deux pieds pour atteindre une taille de huit pieds. Et il arborera un sourire ironique satisfait.

Le sculpteur Jules Lasalle, auteur de l'œuvre, s'explique: «La hauteur des bâtiments sur la colline parlementaire écrase les sculptures. L'exemple le plus cruel demeure la statue de René Lévesque qu'on avait montée grande nature, avant de corriger le tir.» Quant au sourire, il ajoute: «J'ai noté que l'homme politique et premier ministre Bourassa était à son meilleur quand il pratiquait l'humour avec une ironie qui n'appartenait qu'à lui. Les sculptures des personnages politiques sont souvent froides et sans âme. J'ai voulu faire un Robert Bourassa plus vivant, plus chaleureux.»

Robert Bourassa sera donc représenté, pour la postérité, de la tête aux pieds. Il tiendra dans sa main droite un document où l'on pourra reconnaître, en relief, l'évacuateur de crues de LG-2, à la baie James. Sa main gauche sera levée comme pour retenir l'attention d'un auditoire.

«Par cette posture, j'ai voulu rappeler la construction de LG-2, l'une des réalisations majeures du



Jules Lasalle dans son atelier de sculpteur, rue Jeanne-Mance, à Montréal. — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, VALÉRIE BLUM

premier ministre Bourassa, et aussi son métier de politicien, toujours en contact avec les citoyens», mentionne le sculpteur.

La statue sera posée sur une surface sobre d'un pied et demi de hauteur, comme toutes les autres sculptures qui ornent les jardins de l'Assemblée nationale. La Commission de la capitale nationale a uniformisé la présentation

des statues, sans s'immiscer dans le choix des artistes et le style des œuvres.

CHOISI PAR CONCOURS

Robert Bourassa a été premier ministre du Québec, successivement, de 29 avril 1970 au 25 novembre 1976, et du 2 décembre

1985 au 11 janvier 1994. Selon Jean Masson, qui pilote ce dossier pour le comité des Amis de Robert Bourassa, le projet du sculpteur Jules Lasalle a été choisi par concours. Le jury de cinq membres était présidé par Jacques Lanaro, président du Musée des beaux-arts de Montréal. Né à Saint-Michel-des-Saints, en

1957, Jules Lasalle vit et travaille à Montréal. Avec son équipe, il a immortalisé dans le bronze ou d'autres matériaux, dans un style ultraréaliste ou par l'entremise de sites commémoratifs, des personnages illustres de l'histoire du Québec, dont le chevalier de Lorimier, Maurice Richard et Marguerite Bourgeoys.

Ce fut aussi un grand plaisir pour elle d'avoir eu pour collègue de travail l'incomparable Paul Turgeon.

Profession : luthier

De véritables œuvres d'art



Louis Pelletier

info@lauradere.com/etranscontinental.ca

« J'ai toujours aimé travailler avec mes mains. Mon père avait un atelier pour se tenir occupé en hiver. Adolescent, j'y ai fabriqué mes bâtons de hockey puis, à 15-16 ans, ma première guitare. »

Paul Turgeon a depuis passé de nombreuses heures dans l'atelier qu'il partageait avec son frère Raymond, artisan fabricant de meubles à L'Assomption. Pendant plus de 35 ans toutefois, il a eu un vif plaisir à faire carrière en tant qu'enseignant en arts plastiques au Cégep du centre-ville.

Cet éveil aux arts, celui-ci l'attribue à des professeurs au Séminaire de Joliette comme le Père Maximilien Boucher, Marcel Ducharme et Gaétan Therrien. « Après des années de cours en classe avec d'autres professeurs, Gaétan Therrien, lui, nous a plutôt amené derrière le collège afin qu'on dessine des arbres. Quel bonheur! », lance-t-il avec émotion.

Paul Turgeon, se souvenant ses élèves, a bon caractère. « J'ai hérité ça de ma mère. Elle était toujours de bonne humeur. Ce fut aussi un grand plaisir d'enseigner, d'expérimenter divers médiums, de la création de bijoux à la sculpture, avec les céglpiens. À 16-18 ans, ils sont le « fun ». Rendus à l'université, plusieurs se perçoivent déjà comme des artistes. »

La carte d'affaires du jeune retraité nous apprend qu'il est luthier.

« Je suis en fait un sculpteur qui a mal tourné. Recommencer ma vie, je serais peut-être designer. Mon « fun », c'est d'inventer des formes, des instruments qui n'existent pas », raconte celui qui n'a pas de tuteur mais un excellent livre de référence d'un concepteur américain renommé.

L'entrevue s'est déroulée dans l'atelier d'une propriété impeccable. On est immédiatement impressionné par tous les équipements nécessaires pour produire un instrument de musique. Le long du mur, une série de boîtes renferment les trésors nécessaires à créer des chefs d'œuvre. Il y a même un tiroir de pots de poussière. Celle-

ci, mélangée à la colle, est fort utile lors des travaux de finition. Bref, Paul Turgeon est un perfectionniste. En ayant recours à ses lunettes de joaillier, celui-ci corrige patiemment ce qui ne se voit pas.

« Pour être luthier, il faut d'abord être capable d'entendre le son du bois dit-il en effectuant une démonstration avec un « deux par quatre » en épinette. Pour le plaisir d'expérimenter, Paul Turgeon a aussi réalisé un xylophone en bois précieux.

Ces temps-ci, il a recours à des essences importées d'Amérique du Sud et, de nos forêts, de l'ébène péru. Il s'estime chanceux d'avoir pu mettre la main sur des bancs utilisés pendant 40 ans sinon 50 ans au cégep. « Du bois vraiment sec, qui a une histoire. Quel bonheur pour un artisan! », dit-il avec conviction.

Ses premières guitares, le Lanaudois les a réalisées pour le prix des matériaux. Au fil des ans, les attentes des clients ont été de plus en plus précises. Dès leur conception, il faut prévoir ajouter 800 \$ d'équipements sinon plus pour chaque guitare.

Celles-ci sont dispersées un peu partout au Québec maintenant, certaines dans des boîtes de jazz, d'autres, comme de précieuses œuvres d'art, décorant des murs. Certaines ont même pris le chemin des États-Unis.

Chaque instrument nécessite de 100 à 150 heures de travail à raison d'au plus 20 heures par semaine. « J'ai d'autres intérêts dans la vie. Je m'éloigne régulièrement de mon établi mais jamais plus que deux ou trois semaines pour ne pas perdre la main », confie celui qui est six fois grand-père.

À quelques occasions dans l'année, celui-ci participe à des expositions, aussi bien à L'Assomption, où il a grandi, que récemment au Centre Bosco de Saint-Charles-Borromée.

Il a un vif plaisir à expliquer son art, comment il s'y prend pour amincir une paroi à 1/16 de pouce au point qu'elle est presque translucide, sans oublier ces pour-tours qui ont exigé des heures et des heures de travail minutieux.

Tout en montrant une guitare composée de cubes blancs et noirs collés ensemble comme un immense jeu de dames, celui-ci



Patenté, passionné, « gosseux de bois », Paul Turgeon est aussi un philosophe d'atelier. « Sans technique, lance-t-il gravement, un don n'est qu'une sole manie. » (Photo de Journal)

conclut, souriant en coin : « Les gens sont toujours surpris des résultats. Comme si ces guitares n'étaient pas faites par du monde. »



Visionnez le reportage photo sur www.laction.com

Enseigner

Comment présenter aux élèves un univers culturel dans un emballage qui leur paraîtrait familier? Choisir d'en découdre avec l'héritage culturel européen et américain était, pour Delphine, « s'attaquer à une succession d'œuvres singulières. » Elle ne mesurait pas la difficulté de la tâche d'évaluation à laquelle elle devait s'attaquer en tant que prof d'arts plastiques et aussi en tant qu'historienne de l'art qui voulait présenter de façon *cool* des idées qui ne l'étaient pas. Dans ses cours de couleurs et de matériaux, elle créait des projets nouveaux; elle voulait transformer les anciens cours en amenant de nouvelles idées, de nouveaux matériaux.

Enseignement = Questionnement?

Dans ses cours de matériaux, elle s'adaptait aux jeunes qui participaient de la culture-trash, en les sensibilisant par des œuvres à faire avec des objets jetés – que notre société de consommation avait produits – parce que ça leur rappelait leur enfance, et qu'ado, en s'inscrivant en marge des conventions du goût de créer des œuvres bizarres avec des objets trop vite révolus, cela les obligeait à porter un regard sur la société dans laquelle ils vivaient.

Pour elle, enseigner les arts n'était rien sans une constante réflexion sur le sens de l'œuvre d'art; elle poursuivait cette réflexion par la pratique.

Elle incitait les élèves à récupérer et, avec ces matériaux ou avec l'aide du photocopieur couleur, elle faisait réaliser des projets de collage à thèmes.

Il y avait là l'idée d'une réflexion sur la surconsommation et aussi l'idée d'une deuxième vie. Un réseau de petites choses, métaphores de la vie d'une collectivité. Pour elle, la ligne de démarcation entre œuvres d'art et objets pratiques dépendait de l'intention.

Mais où sont donc passées les quatre couches de lin montées sur un châssis en bois ????



Plan d'étude

De matière à matériau

Pondération : 1 – 2- 1

511-DEA-03



Professeure :	Luce Raymond
Bureau :	BO-016
Casier :	1229
Boîte vocale :	Inactive, ne pas utiliser, utilisez le casier
Disponibilité :	Après chaque cours, dans le local du cours ou au BO-016 ou au BO-010. Voir horaire sur les portes des lo- caux d'Art.

IDENTIFICATION

(Objectifs du plan de cours)

1. Donner en langage non-technique une idée des questions auxquelles les différents cours proposent de répondre.
2. Donner les principaux termes techniques dont la connaissance sera complétée à la fin de la session.
3. Donner les grandes articulations du cours de façon à ce qu'à chaque période vous puissiez replacer la matière dans son contexte.
4. Expliquer en résumé les attentes du professeur quant aux matériel requis ou éléments à fournir aux travaux et aux dates où ceux-ci sont à remettre et aux évaluations.

A) Énoncé de la compétence

Reproduire des processus techniques et utiliser des procédés techniques.

B) Éléments de la compétence

1. Reconnaître les propriétés et les limites des matériaux et des supports (les plus divers possibles).
2. Utiliser différents procédés et techniques.
3. Appliquer un protocole de travail en atelier.

C) Contexte de la réalisation

À l'occasion de la participation à des travaux dirigés en atelier.

À l'aide de matériaux, d'outils, d'équipement et de supports propres à la technique.

Planification du déroulement du cours

Les projets à réaliser, au moyen d'une étape par semaine, devront se situer en parallèle à certains courants contemporains

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE	CONTENU	ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE	ACTIVITÉS D'ENSEIGNEMENT	ÉVALUATION
1. Capacité de synthétiser et analyser les formes naturelles.	Recherche de matières et matériaux	Présenter un projet ainsi que ses étapes plusieurs fois dans le courant de la session.	Regarder des exemples adéquats pris dans l'histoire de l'art.	4 formatives
2. Capacité d'observer les textures, les formes, les valeurs, les teintes, les tons, les nuances, de différents matériaux et supports.	Collage de matières Photocopies de matières Fragment de matériaux	Recherche de matières de base. Documentation audio-visuelle et écrite :	Au moyen de ces exemples, la démarche pédagogique proposée ici est de réaliser une suite d'exercices simples, variés et de courte durée.	Protocole d'atelier 4 sommatives Projets
3. Capacité de connaître les principales techniques d'expression plastiques et d'exécution sur différents matériaux et supports.	Imitation de matières et matériaux Intégration de matières et matériaux	1. Présenter les étapes de réalisation d'un projet. 2. Réaliser des projets avec des matériaux et sur des supports usuels ou non usuels et chaque fois différents.	La démarche propose une méthodologie qui va des détails à l'ensemble et des idées à l'objet.	
4. Capacité d'utiliser les données de base de la composition picturale sur différents matériaux et supports.		Faire réaliser les projets au ¼ dans l'atelier.	Elle invite à faire des exercices individuels simples qui ont pour but de constituer les étapes de projets qui s'incorporeront dans une « œuvre » finale.	
5. Capacité d'expérimenter les différents médiums (procédés graphiques) et leurs possibilités en appliquant un protocole en atelier.		Ces projets seront réalisés avec des interventions du professeur.	Elle oblige à les décortiquer afin d'en retenir la constitution matérielle.	
6. Capacité de réflexion sur quelques problèmes fondamentaux concernant le langage des matériaux, dans des œuvres en deux dimensions et contemporaines.		Opérer une sélection.	Le résultat de chaque projet est donc un assemblage d'étapes qui vise périodiquement à informer l'étudiant de ses performances techniques et de ses ressources inventives.	



Il lui arrivait aussi de donner le cours Exploration des arts et des lettres, conjointement avec DD. L'objectif de ce cours était de faire découvrir les différentes sphères culturelles autant artistiques que littéraires aux élèves, tout en leur donnant des outils pour appréhender chacun de ces domaines.

Faire découvrir la culture sous toutes ses facettes à une bande de jeunes lui demandait du temps et de la passion, mais elle en retrouve plusieurs, aujourd'hui, sur son Facebook, qui vivent de l'art au quotidien.

Pour elle, l'art avait une fréquence vibratoire. Comme elle devait donner tous les cours d'histoire de l'art et aussi certains de « couleurs » et de « matériaux », son intention était, semble-t-il, de créer ou d'inventer au moyen de couleurs, de formes et de matériaux, une image qui montrerait une réalité qui ne pouvait s'exprimer avec des mots ou de la musique.

Enseigner l'art servait à éveiller, et l'éveil s'effectuait quand l'être comprenait que les manifestations artistiques reflétaient une concrétisation intérieure sociale. En tant qu'historienne de l'art, elle pensait qu'elle se devait de participer à un processus de transformation du réel.

Pendant sa carrière, elle donnera, entre autres, les cours d'Histoire de l'art 520-101, 201 et 301.

Lors de son premier cours, sa première question était de demander à ses élèves le nom d'un artiste québécois. Le même nom revenait toujours, celui de Tex Lecor. Elle n'était pas découragée et trouvait cela même un peu drôle. Elle avait 30 ans et beaucoup de pain sur la planche en voulant faire connaître des artistes aux élèves; elle les redécouvrait elle-même et approfondissait la lecture de leurs œuvres.

Voyons ici des exemples de ses plans de cours :

BUT GÉNÉRAL DU COURS

L'enseignement de l'histoire de l'art et de l'esthétique au niveau collégial vise à informer l'élève, à travers le langage plastique, sur les phénomènes évolutifs d'une société.

Chaque évolution dans l'art étant le témoignage d'un mode de vie, nous chercherons dans l'œuvre les influences reçues, soit historiques, religieuses, sociales, philosophiques, psychologiques, etc.

Ce cours mettra surtout l'accent sur la compréhension de l'image 2D/3D et de ses portées multiples dans les diverses valeurs humaines.

Après une première période d'explications magistrales appuyées à l'occasion par des visites au musée ou à la bibliothèque, une seconde période audio-visuelle amènera l'élève à apprendre à lire l'œuvre plastiquement et à développer une mémoire photographique qui est un des instruments de base dans l'étude de l'histoire de l'art.

Le cours offre aussi l'occasion, en retrouvant sous différentes formes les phénomènes plastiques et leur organisation, de les analyser à travers l'histoire, à l'aide de lecture et de petits travaux. Amenant ainsi une évaluation critique de la cohérence du projet esthétique exprimé et de sa réalisation matérielle, ainsi que des rapports entre cette réalisation matérielle et les idées du milieu.

OBJECTIFS

Énoncé de la compétence

- Apprécier les grands courants de l'art au Québec, ancien, moderne et contemporain. Intégrer l'art québécois dans le contexte international.

Éléments de la compétence

- 1- Percevoir la dynamique de l'imaginaire en art et l'articulation de différents discours.
- 2- Caractériser des courants artistiques et définir les termes de leurs démarches.
- 3- Commenter un produit artistique, reconnaître les valeurs véhiculées par les images artistiques.

ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE

- Étude des mécanismes de la pensée créatrice à travers les époques influencés par une vision de l'univers : pensée magique, religieuse, humaniste, scientifique, écologique, spirituelle.
- Étude des caractéristiques des œuvres et des artistes d'un même courant.
- Recherche sur le contexte technologique, social, idéologique et esthétique.
- Exposés sur les techniques reliées à un courant choisi.
- Étude des éléments de base du langage des formes ainsi que des stratégies d'organisation employées.
- Expérimentation d'une analyse critique, d'une démarche et d'une expérience esthétique.
- Copie et étude d'un lexique.

CONTENU

Les œuvres abordées sont choisies dans l'ensemble de la production artistique et plastique en art visuel; elles illustrent des moments particuliers de cette production dans l'histoire, tant dans les périodes modernes, contemporaines et actuelles qu'à travers diverses disciplines : architecture, gravure, peinture, sculpture, arts de la terre et du feu, médiums contemporains (photographie, vidéo d'art, bande dessinée, design, textile...). Les œuvres retenues permettent de démontrer les diverses applications du langage plastique : espace, forme, matière, couleur, lumière et valeurs, rythme et mouvement, composition, mode de représentation...

CONTENU DU COURS

1- Introduction :

Présentation, lecture du plan d'étude, explication de son fonctionnement, explication du travail à fournir, explication de l'évaluation, exigences à rencontrer, importance du musée, galeries, bibliothèque, des échanges, questions et communications.

2- Les débuts de l'art au Québec.

3- Le paysage canadien :

L'éveil du « nationalisme canadien », le culte du Nord ou « LE GROUPE DES SEPT » (1920-1940).

4- Le paysage québécois en région :

L'époque postconfédérale, conservatrice, réactionnaire et agriculturiste.

5- 1936, notre sculpteur national est Alfred Laliberté (1878-1953).

6- 1940-1950, Réveil à Montréal; Le rattrapage : Alfred Pellan.

7- Les deux seuls authentiques mouvements artistiques que nous ayons eus ici :

Le débat de l'art vivant, Borduas et les automatistes (1942-1955). Jean-Paul Riopelle ou « Les éclaboussures éclatantes ». La désintégration de l'espace picturale, une version québécoise de « L'action painting ». Marcelle Ferron, de l'automatisme à la murale de verre.

8- L'abstraction géométrique au Québec, Jauran et le manifeste des plasticiens (1955-1960).

9- L'identification américaine.

10- L'art engagé, et le land Art.

11- Pluralisme et profusion, installation, performance, etc.

12- Les sortes de citations selon René Payant et le post-modernisme. Un exemple à Joliette : Pierre Leblanc.

13- Multi Media vue par Louise Poissant, les images de la Techno-culture et l'émergence de nouveaux discours artistiques.

ATTENTION :

Une fois votre image choisie, il vous sera impossible de changer de sujet ou d'équipe, sinon la note 0 sera attribuée.

- 6° Lors des exposés oraux, la copie des fiches d'identification des autres, en un texte suivi est obligatoire.

Après les exposés de chacune des équipes, je ramasse le « résumé » au propre, de tous les élèves. 5 points par semaine (4 x 5)

Absence – 5 points

- 7° Lors de l'avant-dernier cours, un examen portant sur les notes de cours et sur l'environnement artistique connexe au cours, peut vous donner 20 points, dont 5 points pour la présentation. (Vous avez droit au dictionnaire et aux notes de cours, pas d'autres livres.)
- 8° Qualité de la langue écrite et parlée 3 fautes = -1 point (valable à tous les cours).

UNE REMISE DE NOTES APPROXIMATIVES AURA LIEU LORS DU DERNIER COURS.

Les travaux sont évalués selon le code suivant :

Dernier Travail 25 pts
5 images seulement

Collage seulement
(pas d'espaces vides)

1- employer obligatoirement 2 oeuvres
ou fragments de 2 oeuvres historiques
(différentes)

2- Titre: "le Temple de ma force intérieure"
^{le Temple de ma force intérieure}
+ nom au collage

3- Pas d'énumération

4- faire rapetisser de $\frac{1}{2}$
↑

5- Me remettre cette photocopie
pour le décembre

Lucie .

Exemple de ses évaluations :

Évaluations

Tout retard de remise de travaux non motivé par écrit (dans votre chemise) sera pénalisé de 1 point par jour.

À la dernière heure de « certains » cours, des cueilletes d'informations, en classe, au musée ou à la bibliothèque peuvent vous donner une possibilité de ramasser 20 points (cumulatifs 4 x 5).

Vos renseignements doivent obligatoirement provenir du dictionnaire « Robert » ou « Larousse » (noms propres), de l'encyclopédie « Universalis », des revues d'art de la bibliothèque, ou d'Internet.

- 1° Banque d'images ou de textes (5) avec identification et références.
- 2° Choix d'une œuvre, avec sa description, + remise de deux photocopies identiques de l'œuvre en noir et blanc (identification, description et références au verso). (5)
- 3° Plan de l'exposé, avec nom de chaque équipier (ière), le titre de son œuvre et un nom appartenant à l'environnement (littéraire) de l'artiste. (5 points par équipe).
- 4° Une évaluation de mi-session, de 15 points (fiche) comprenant 5 points pour la présentation. (Vous avez droit au dictionnaire et aux notes de cours.)
- 5° Un exposé oral de vingt minutes, peut vous donner 20 points (note d'équipe)

Cet exposé sous forme de café rencontre se fera en groupe, durant les périodes des quatre cours précédant l'avant-dernier cours.

Pour cet exposé, il est obligatoire, de faire copier en un texte suivi (15 points) votre fiche d'identification au reste de la classe et d'illustrer votre dictée au moyen d'une image en couleur.

Originalité de l'équipe : 5 points.



INFORMATIONS OBLIGATOIRES LORS DE VOTRE EXPOSÉ

FICHE D'IDENTIFICATION DE L'ŒUVRE

- 1.1 Les prénom et nom de l'artiste ainsi que ses dates de vie (dictionnaire).
- 1.2 Une courte biographie de l'artiste, ou une courte histoire de l'œuvre (ou courte description).
- 1.3 La date de production de l'œuvre, le pays.
- 1.4 Le musée, la collection ou la salle, la ville, le pays. (4)
- 1.5 Les références « Internet » ou titre, auteur, cote, etc.

2. LA FORME

3. LE CONTENU

2.1 Les dimensions. Le format (traditionnel ou pas pour l'époque).	3.1 Le titre de l'œuvre. Le genre du contenu (allégorie, portait citations, abstraction, paysage, etc.).
2.2 Le médium ou les matériaux, la technique (d'application).	3.2 4 idées objectives s-t- (thème, sujet).
2.3 Les éléments figuratifs de l'œuvre (4).	3.3 Un mécène important pour l'artiste.
2.4 Reproduire la structure de la composition (ou du mouvement).	3.4 L'idéologie dominante de la société à l'époque durant laquelle l'œuvre a été produite (maximum 3 mots) (références obligatoires).
2.5 La couleur, sa catégorie, ses contrastes.	3.5 L'environnement de l'artiste ; 1 écrivain, 1 musicien.

Elle leur montrait des œuvres de différentes époques, différentes de ce qu'ils connaissaient, dont pour la plupart celles de Tex Lecor. Elle commençait par :

Hugues Pommier 1637-1685

Frère Luc 1614-1685

William Berczy 1748-1813

Antoine Plamondon 1804-1895

Joseph Légaré 1792-1855

Cornélius Krieghoff 1815-1872

Théophile Hamel 1817-1870

Olindo Gratton 1855-1941

Une sculpture ancienne entre 1700 et 1800

Ozias Leduc 1864-1955 *Les oignons*

Suzor Côté 1865-1937

Marc Aurèle Fortin 1888-1970 *L'orme*

Groupe des Sept vers 1910

Wilfrid Corbeil

Alfred Laliberté 1878-1940

Philippe Surrey 1910-1990

Alfred Pellan 1906-1988

Paul-Émile Borduas 1905-1960

Marcelle Ferron 1924-2001

Jean-Paul Riopelle 1923-2002

Guido Molinari 1933-2004

Claude Tousignant 1932-

Et sa très aimée Mimi Parent 1924-2005

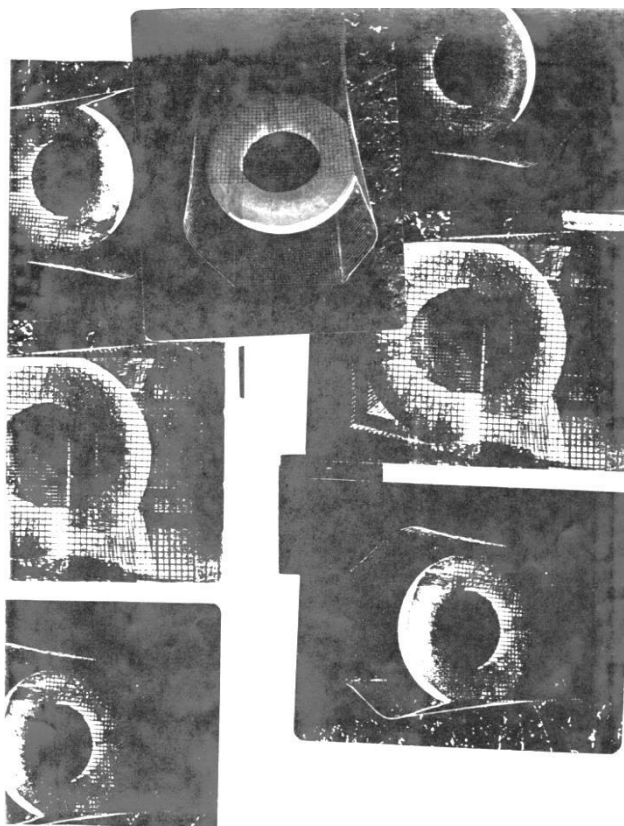
Elle essayait aussi de leur faire découvrir les œuvres d'art dans Joliette. Il y en avait beaucoup.

De matière à matériau

CALENDRIER DES ACTIVITÉS À FAIRE EN CLASSE ET HORS CLASSE

Semaine	Séquences	Activités d'apprentissage	
		En classe	Hors classe
1		Lire les plans des cours	Trouver des matériaux
16 pts 2 7 pts	Croquis de personnage 1/3 crayons 1/3 collage	Apporter des matériaux Créer un personnage Coller des éléments naturels Essayer des techniques de coupe de crayon. (5)	
3 7 pts	Projet Kiwi Relais de personnage Grandeur 35x55 cm	Photocopier collage changer la couleur Réparer et corriger le collage	
4 7 pts	Tête de personnage grandeur presque réelle style fouille archéologique une seule couleur	Agrandir un croquis Le rajouter au collage Garder l'aspect archéologique	Trouver des exemples d'images de fouilles archéologiques.
5 7 pts	Continuer le # 4		
6 7 pts	Projet de tissu pour sur fragment, couleur de base	Imiter un tissu pour croquis sur votre fragment #1	Trouver des exemples de tissu pour
7 7 pts	Projet Potpourri Fragment # 2	Imiter un tissu pour de Potpourri sur fragment # 2	
8 7 pts	Fragment # 3 blason	Coller des objets	chercher un autre support
9 7 pts	Fragment # 4 Tête d'animal	Coller des papiers Coller des objets Coller des tissus	apporter des tissus et des débris
10 7 pts	idem	Créer formes animales	chercher des exemples
11 7 pts	Fragment # 5 1/2 ou 3/4 corps d'animal	incorporer des débris ou des tissus	
12 7 pts	idem	homogénéiser par la couleur	
13 7 pts	Finition solide des projets	Solidifier un support fixer sur planche	Réfléchir sur la démarche créative
14	Présentation des projets au groupe	Ramener œuvre finale	
15	Révision des notes	Rapporter son projet à la maison.	

Elle donnait l'exemple en les faisant RÉFLÉCHIR sur notre 7^e CONTINENT. Dans le cadre du cours de *Matière à matériau*, voici un exemple d'une œuvre avec recyclage de la Firestone. *Ovule* est une œuvre de 22 pouces sur 22 pouces créée de pneus, de dentelles et d'acrylique (appartenant à Danielle et Magali Chouinard / artiste multidisciplinaire connue – mai 1981)

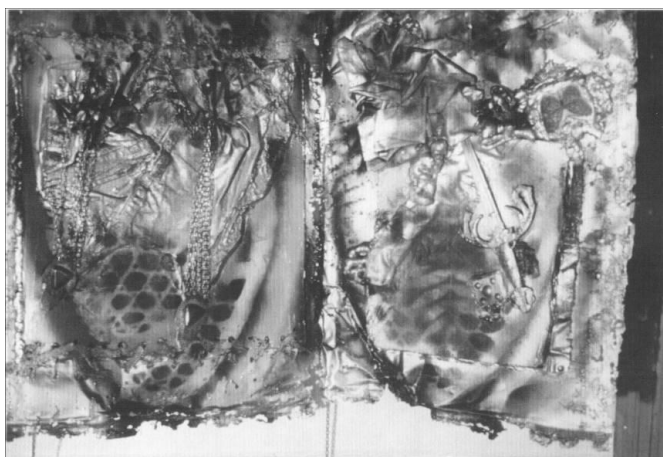




Œuvre à la Maison de la Patinoire sur la rivière à Joliette, avec un de ses vieux patins

Ou en utilisant les tôles de sa grange en démolition.

Le Manuscrit du Chevalier du pied de la montagne



Empreinte de raquettes, chaîne, tissu de gaine, papillon (appartenant à Suzanne Joly, prof de français/poésie Cégep de Joliette)

MoNoPaRenTaLe

25 mai : Sortie en salle de *La guerre des étoiles*;
Garance a 6 ans.

16 novembre : Sortie de *Rencontres du 3^e type*
que nous avons vu avec Laura et Raynald Cimon.

24 décembre : Invasion de l'Afghanistan par les
troupes soviétiques.

Obtention de son Bacc. en Histoire de l'art de
l'UQAM.

Elle achète une
maison à Saint-
Ambroise (Kildare) et
Garance va à l'école du
village. Il est exempté
des cours de religion
avec deux autres
enfants.



des fenêtres onctueuses/
des rideaux qui fondent
sur le temps qui s'ouvre
un nid pour nos yeux
Luce Raymond
Garance Beaulieu
à la galerie d'art du cégep du Pérou 15 mai
Semaine 19 H30 à 22 H00
Samedis, dimanches, 14 H00 à 16 H30

JOLIETTE JOURNAL, MERCREDI 16 MAI 1979 PAGE D-3

L'exposition Luce et Garance

Sensorielle et sentimentale

Par Yves Désy

Luce Raymond, professeur d'arts plastiques au Cégep ainsi que son fils Garance, exposaient récemment à la Galerie d'Art du Centre Culturel.

Association pour le moins originale, on peut dire immédiatement de ce duo qu'il a bien su s'harmoniser. Par une féerie de couleurs qui nous reportait à la magie de l'enfance, par un sentiment d'amour qui respirait de l'ensemble pictural, il semble avoir trouvé un juste milieu entre deux univers sensoriels et sentimentaux qui désiraient accueillir curieux et spectateurs avec des bras grands ouverts.

Utilisant dentelles, voile de première communiant, lingeries fines, recouvertes d'acrylique et cela souvent en des tableaux aux dimensions impressionnantes, Luce nous a fait découvrir les regards et les attitudes d'un enfant qui s'est vu grandir peu à peu vers le monde adulte tout en

sachant protéger et conserver son pouvoir d'émerveillement.

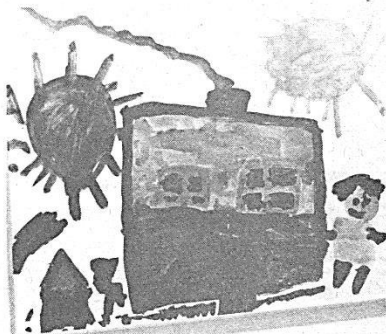
Oeuvres très féminines de par leurs coloris et leurs textures délicates, ces "panoramas abstraits d'une sensibilité" frappaient l'oeil inquisiteur dès l'entrée dans la salle d'exposition en nous conviant, toujours d'avantage, en une véritable fête des sens.

Exposant également maints objets familiers qui forment ou ont formé leur environ-

nement habituel (machine à laver) ou une certaine éducation périmée (Manuel de bienséance), ils ont de ce fait lié l'art au quotidien tout en nous indiquant quelques-unes des sources, saines ou malsaines, désirées ou rejetées, qui les ont menés jusque-là (surtout en ce qui concerne Luce évidemment).

Quant à Garance et ses dessins d'enfant disons qu'ils ont tout le charme et toute la

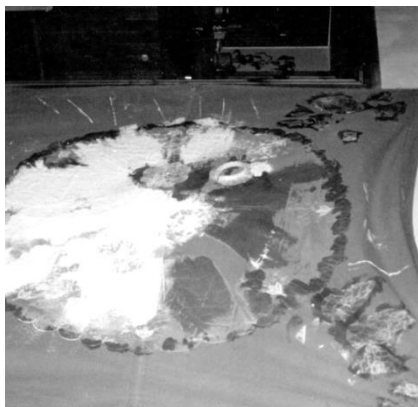
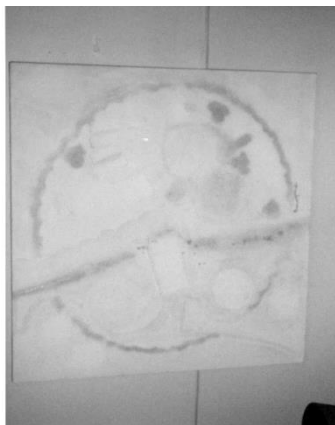
(Voir Sensorielle page 15)



Sa production

Voyons donc quelques œuvres de sa production intimement liées à son enseignement, et comment s'est fait le passage de *4 couches de lin montées sur un châssis en bois* à des œuvres *molles*, voire inusitées.

Voile de première communion de Carole Delorme, professeur d'arts plastiques à Saint-Donat.



Elle incorpore d'autres tissus à ses toiles pour ne pas perdre le fil... le fil des jours et des saisons, le fil de notre histoire collective, le fil à retordre de nos luttes quotidiennes, le fil des ouvrages de dames.

Le monde lui apparaît comme un tissu complexe d'événements, dans lequel des relations de diverses sortes alternent, les vies de ses hommes se superposent ou se combinent, déterminant par là, la trame de l'ensemble.

Ses amours cousus en mille et une pièces de tissu coloré, ses amitiés aussi, le blanc, qui parle de la neige qui nous surprend chaque année dans nos corps encore chauds d'été et d'amour...

Le blanc... de la Grèce, le blanc d'une certaine île... blanc titane, blanc.

Le violet d'un voilier.

Elle veut vous envelopper dans ses voilages, vous abriter dans ses tissus récupérés, recyclés, repeints, reteints.

Morceaux de vie ayant appartenus à sa mère, à ses grands-mères, à ses tantes, à ses amies, à ses amis, à ses amants... à son enfant.

Une envie d'être au milieu de vous...

Elle expose à la Galerie Média en octobre 1979

Huit femmes exposent

Il ne faut pas y chercher l'éclat et le lustre de la belle exposition esthétique ou «de la crème glacée». A la Galerie Média, rue Rachel, huit femmes s'expriment, elles, leur quotidien, leurs expériences, leur vie, leur environnement.

Le lien entre elles? «Actions 79», un regroupement de plusieurs artistes qui croient que l'art fait partie du quotidien de la vie et non pas seulement du domaine artistique, et doit traduire les préoccupations sociales des artistes.

On y trouve Lucie Raymond et ses tableaux de collages de dentelles fines héritées du coffre de sa famille avec la collaboration de son fils Garance, 7 ans. Il associe ses lignes aux siennes ou dessine sur son linge qu'on brode par la suite.

Il y a aussi Christine Hudon et son diaporama sur les femmes artistes québécoises, les exposantes et la lutte des femmes.

Il y a encore France Renaud et son montage de photos. Elle fixe, par la photo ou le film, pour se faire comprendre à elle sa propre réalité et rendre celle des autres compréhensibles.

Et encore Marie Décary et Lise Nantel qui, pour ne pas perdre le fil... le fil des jours et des saisons, fabriquent des bannières colo-

rées, cousues main qui parlent d'elles, tentent de prendre notre portrait collectif.

Et Dominique Blain, des dessins, des collages où elle veut que le public se reconnaisse parce que clairs et significatifs.

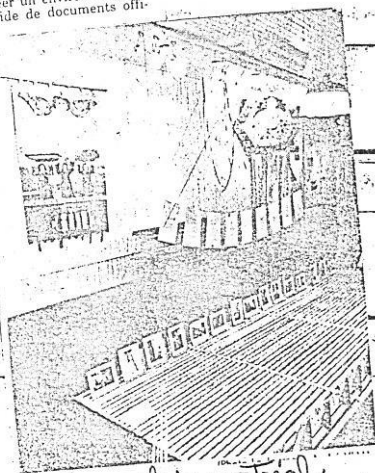
Et Manon Thibault, des dessins qui oscillent entre le surréalisme et le romantisme.

Quant à Francine Larivière, que plusieurs connaissent probablement par «La chambre nuptiale» qu'on a pu voir au Complexe Desjardins et à Terre des Hommes, Francine a eu l'idée originale de créer un environnement à l'aide de documents offi-

ciels, de lettres, mise en demeure, de photos et de textes explicatifs pour raconter l'expulsion de son logement avant la fin de son bail et après des transformations innombrables. Francine, qui voudrait bien que sa «Chambre nuptiale» fasse le tour des

principales villes du Québec, mais qui manque de fonds en ce moment pour le faire, se sent réduite au silence dans son travail et dépossédée de son logement dans sa vie privée.

L'exposition dure jusqu'au 3 novembre.



Le Journal de Montréal
Claire Huntington 22 octobre 1979.

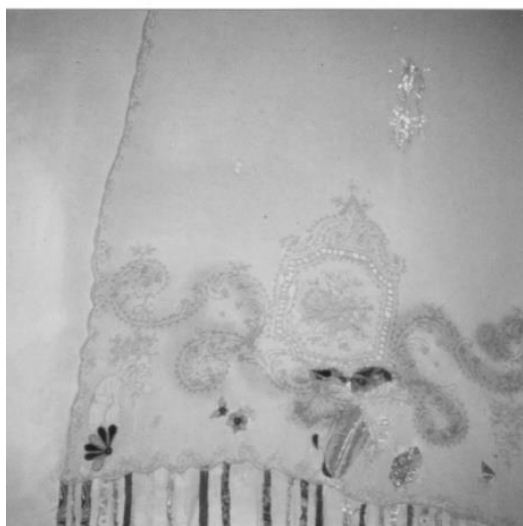
Elle y expose notamment deux toiles de 4 pieds sur 4 pieds.

La Vie en rose, acrylique sur toile et voile de mariée (appartenant à Gilbert Boulet de Sainte-Élisabeth) et

Héritage, acrylique sur toile, dentelles et pièces de trousseau héritées (appartenant à Michèle Lamarre et Luc Marsolais de Joliette).



Tissus de famille

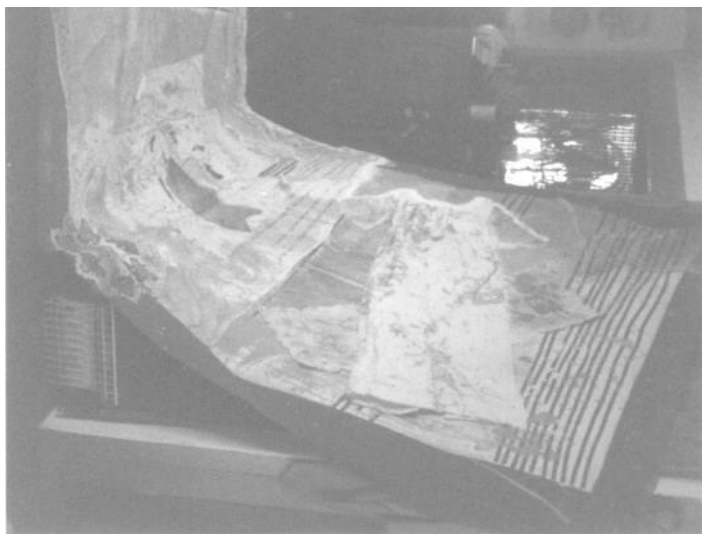


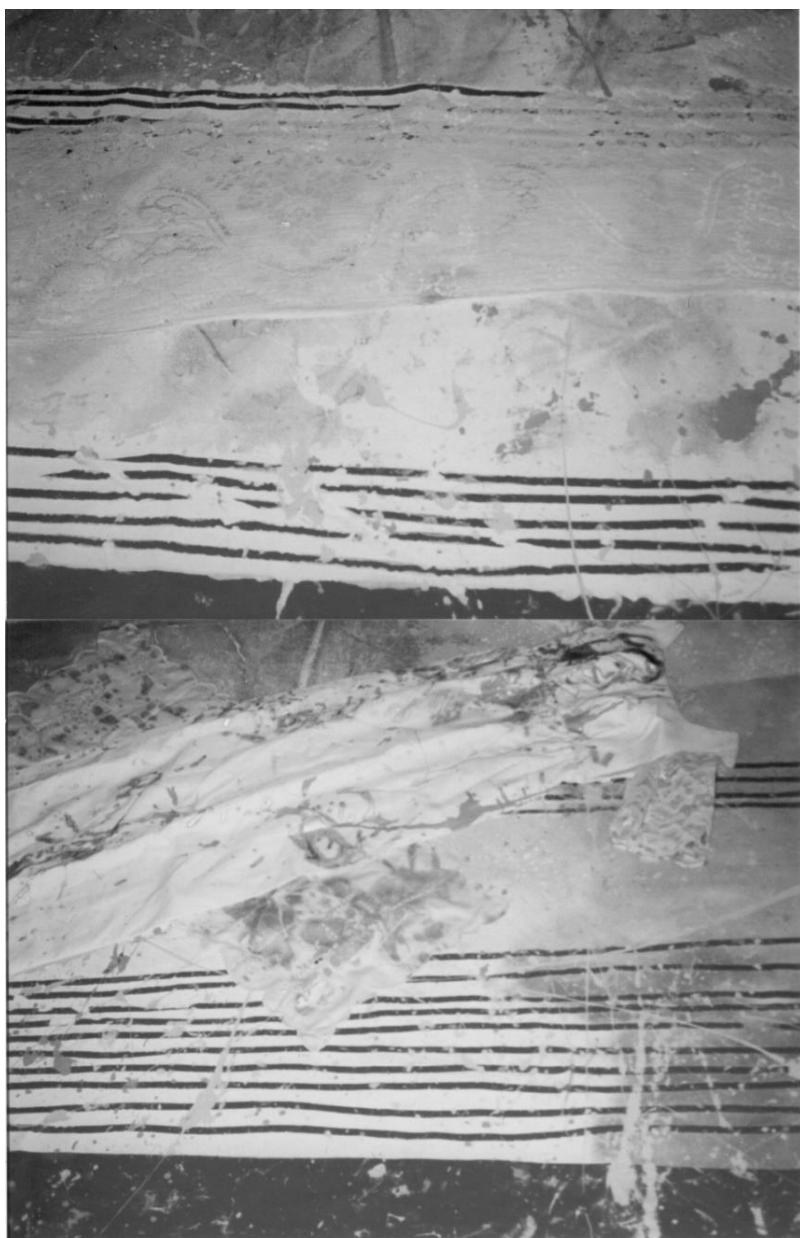
**Voile de première communion de Chantal
(pas de e)**

Dans certains de ses cours, elle faisait confectionner des banderoles afin de commencer à remettre en question l'usage de la toile et du châssis.

Le cadre, comme toute règle dans sa vie et tout contenant, sera un jour intégré; il pourra alors être dépassé.

La bâche





Voile de mariée collé sur bâche



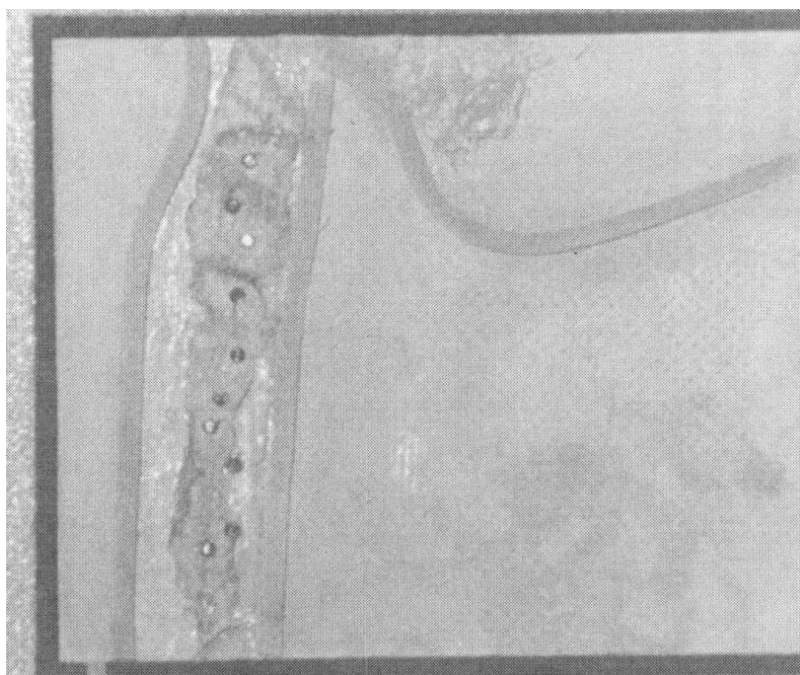
PENSER UNE ŒUVRE HORS DU CADRE... TOUT UN ART

Le JOUG de l'amour romantique





La vie en rose

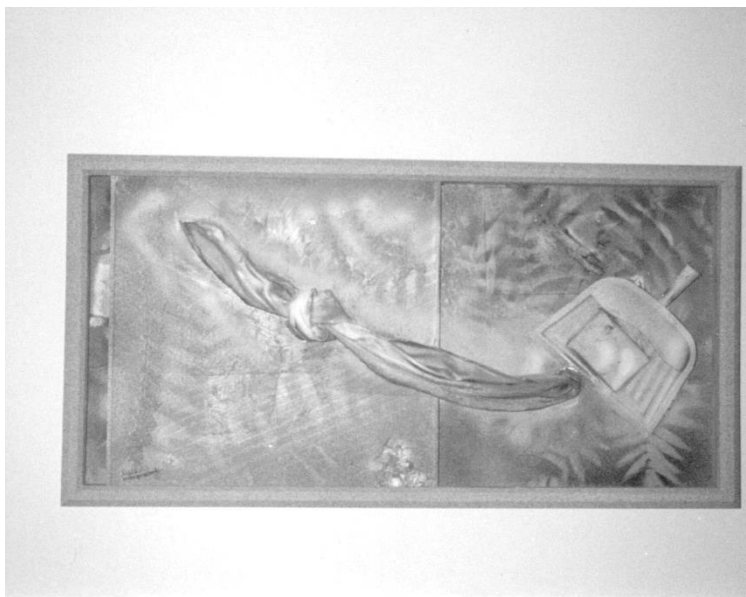


Oeuvre appartenant à Claudine Papin

Collage avec des lambeaux de tissus de robes chics ayant appartenu à
notre tante Estelle Raymond



Le Calvaire de la ménagère



Oeuvre appartenant à Pierre Lamarre

En 1988, son *Calvaire de la ménagère* est refusé au Musée d'art de Joliette, entre autres, à cause de sa « croix » qui était grandeur nature.



C.P. 132, Joliette, Québec, J6E 3Z3 — (514) 756-0311

JOLIETTE, le 4 février 1988

Madame Luce Raymond
710, rue Principale
St-Ambroise (Québec)
J0K 1C0

Madame Raymond,

Par la présente, je dois malheureusement vous aviser que le jury de sélection de l'événement "Signé Lanaudière 1988" n'a pas retenu votre dossier pour cette exposition.

Les membres du jury se sont réunis jeudi, le 21 janvier et, en regard de la thématique de l'événement, ont privilégié six(6) dossiers sur les cinquante(50) présentés. L'annonce des artistes retenus se fera lors d'une conférence de presse, au Musée, le 17 février à 15 h 30.

Vous trouverez, en annexe, la composition du jury.

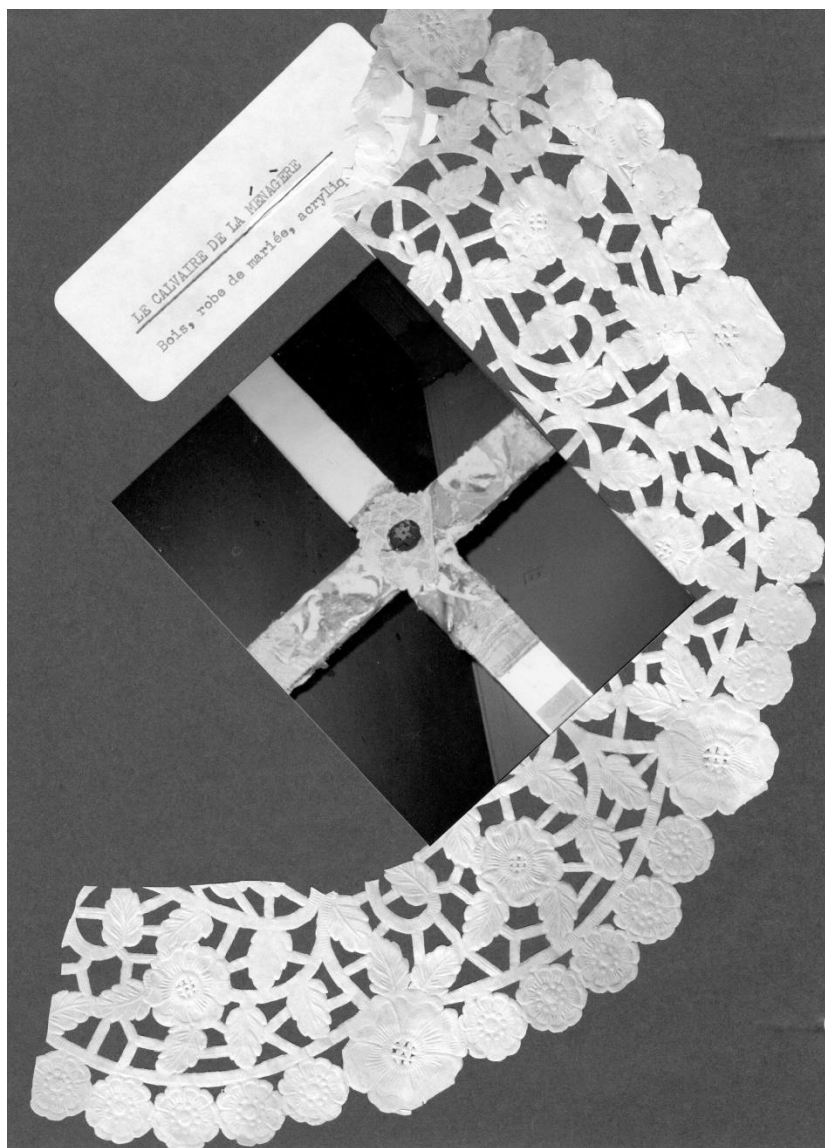
Je tiens à vous remercier, en mon nom et au nom de l'équipe du Musée, pour l'intérêt que vous portez à "Signé Lanaudière 1988" et j'ose espérer avoir le plaisir de vous y rencontrer.

Recevez, Madame, mes salutations distinguées.


Michel Perron
Directeur

MP/hl

p.j.



Quelques titres de ses tableaux

Janvier 1983 : *L'individu seul ou le couple seul ne sont qu'Abstraction*; toile acrylique et plastique 5 pieds sur 6 pieds.

Juin 1983 : *C'est mon cœur qui de blanc s'illumine*; acrylique et dentelles; 4 pieds sur 4 pieds.

Juin 1983 : *L'Avortement*, techniques mixtes et coquilles de crabes vides; 2 pieds sur 6 pieds. Prendre note qu'elle ne s'est jamais fait avorter; son père, une fois, lui a donné une injection pour faire partir ses menstruations, et c'est parti.

Décembre 1983 : *Persistance de références à l'amour parental*; technique mixte; 43 pouces sur 32 pouces.

Sortir de sa coquille



Coquilles de crabes du Parc Forillon; acrylique, dentelles, fleurs séchées, poupée de porcelaine sur toile

Persistence de l'amour parental

Carton, tissus, acrylique, soulier de bébé



Oeuvre offerte à Denis Fecteau, prof de sculpture au cégep, lors de la naissance de son fils Xavier.

En décembre de la même année, elle crée une œuvre de 4 pieds sur 4 pieds, création mixte d'acrylique, de voile et d'une robe de mariée (appartenant à Gyslaine Desjardins, historienne, directrice retraitée du collège de Rigaud).

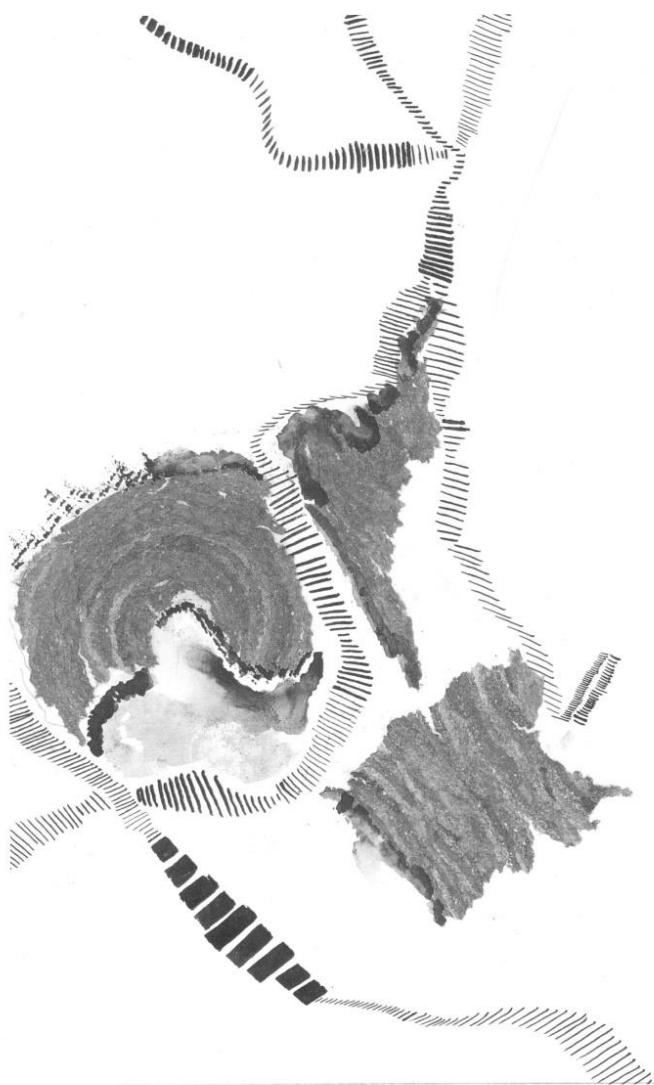


Elle crée une autre commande pour Théo
Gorgette (toile et retailles de nappes de dentelle).

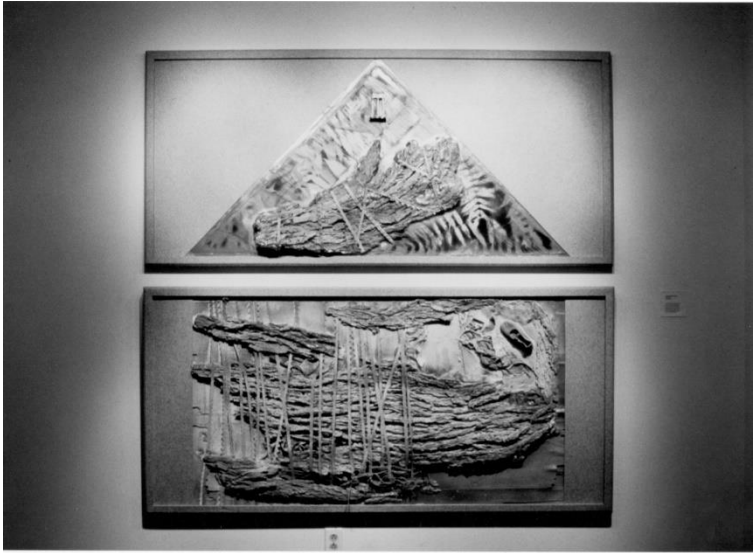




Aussi avec des ailes de papillons et tissus



Avec nid de guêpes



Œuvre construite avec l'écorce d'un de ses « ormes », mort de la maladie des ormes, exposée à Montréal en 1992

Elle était la dame d'écorce



LUCE RAYMOND
L'Étoffe cosmique de l'écorce



1992
 bois et tissus

L'image d'une étoffe cosmique qui émerge de la physique atomique moderne a été largement utilisée en Extrême-Orient pour communiquer l'expérience mystique de la nature. Pour les hindous, Brahman est la trame du tissu cosmique, le fond ultime de toute existence.

Louise Lemieux Bérubé
 Louise Lemieux Bérubé

Vit et travaille à Kildare.
 Luce Raymond détient une maîtrise en étude des arts et un baccalauréat en Histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Elle expose depuis 1979. Ses oeuvres ont été présentées dans le cadre de six expositions solos et de quinze expositions de groupe.

Régine Mainberger
 Régine Mainberger

2315, rue Ste-Cunégonde, Montréal, Qué. H3J 2X1 (514) 933 3728 Télécopieur 933 6305

Cégep de Joliette / Journée de la femme

Œuvre appartenant à Léda Ratelle, avec écorce de son orme et bijou.



Autoportrait

**TOUT AU LONG DE SA CARRIÈRE,
LUCE, ALIAS DELPHINE, AURA SEULE,
EN GROUPE OU AVEC SES ÉLÈVES,
PARTICIPÉ À UNE CENTAINE
D'EXPOSITIONS OU D'APPARITIONS DE
TOUS GENRES.**

En voici quelques exemples :

Galerie Max Boucher à Joliette. Lors des expositions des élèves, elle se déguise



Inspirée d'une oeuvre de Dali



En mai 1985, expo de groupe « Jeux de Dames », à la Galerie Perre-Guibord à Saint-Paul.



*Galerie
Pierre-Guibord*

Heures d'ouverture
Mercredi à Samedi: 14h à 21h
Dimanche: 14h à 19h

16, Curé-Dupont, St-Paul de Joliette J0K 3E0 (514) 753-7861

LUCE RAYMOND
GINETTE DEZIEL
MARTINE DESLAURIERS
SUZANNE JOLY
SYLVIE ALLARD
HUGUETTE NOURY
LUCIE HAMEL
CELINE MICHAUD
HELENE BONIN

JEU de dames

A LA

GALERIE PIERRE-GUIBORD

le dimanche 5 mai 1985, à 14h00
(l'exposition se poursuivra jusqu'au 24 mai 1985)

vous invite à visiter l'étape finale de leur démarche créatrice collective... EXPOSITION - INSTALLATION - PERFORMANCE - ... sur le thème: «JEU».

À l'atelier d'Armand Vaillancourt, elle vend une œuvre dont les fonds iront aux femmes salvadoriennes et en fait un collage pour une page du calendrier des femmes de Joliette (l'œuvre originale est vendue à l'encan).



Collage avec pages de revues et voiles

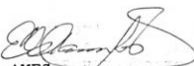
Montréal, le 12 avril 1985

Mme Luce Raymond

Il nous fait plaisir de vous annoncer que l'exposition d'art en solidarité avec les enfants du Salvador qui a eu lieu du 29 au 31 mars dernier a été un grand succès.

La vente des oeuvres a rapporté \$6,600. qui, comme nous vous en avons informé, serviront à la création de garderies dans les "zones libérées" du Salvador.

Sans votre contribution, l'exposition n'aurait pu être une aussi grande réussite. Recevez donc nos remerciements les plus chaleureux en notre nom et au nom des enfants salvadoriens.



AMES

Association des
femmes salvadoriennes
6857 rue Henri-Julien
Montréal, Qué.
H2S 2V3

Tél.: 271-8957

La présente est pour vous aviser
que votre oeuvre COPIE ART POUR LA LIBERTE
a été vendue pendant l'exposition à :

FRANCINE MENARD
431 RUE RACHEL EST
MTL., QC.

Pendant ce temps

LE «PHILOSOPHE» AIDE

ARMAND À TRANSPORTER SON ŒUVRE.



Le sculpteur Armand Vaillancourt a mis près de trois heures à démonter sa création parlant de paix et de liberté.

Le sculpteur discuté déménage son oeuvre « en secret » dans le Vieux-Port

AGNÈS GRUDA

■ « Attention, j'aime pas que ça swinge comme ça. »

Armand Vaillancourt, 60 ans, cheveux gris aux épaules et bandeau rose au front, présidait hier matin au démantèlement d'une de ses oeuvres, rue Crescent, en plein coeur de Montréal.

La Ville de Montréal a en effet refusé d'accorder un nouveau sur-sis à l'artiste, qui dû faire venir une grue pour démonter la sculpture de sept mètres de haut, située face à un magasin de lingerie fine.

Si M. Vaillancourt avait décidé de défier la Ville, sa sculpture aurait été menée ce matin à la fourrière municipale, où il aurait eu 90 jours pour la récupérer.

Construite à partir de vieux silos à grains, séparés par une espèce d'arche métallique surmontée de barbelés et de drapeaux blancs, la sculpture, qui rend hommage, selon son auteur, « à tous ceux qui souffrent pour la justice, la paix et la liberté », a été réalisée fin juin, dans le cadre du Carnaval du Soleil.

Comme les trois autres sculptures qui avaient été créées pendant la durée du carnaval, la réalisation de M. Vaillancourt devait quitter la rue Crescent le 26 juin dernier. Mais le sculpteur a obtenu

un sursis d'un mois, le temps de trouver un endroit où exposer son oeuvre.

Déçu que la Ville ait refusé de l'accueillir dans un de ses parcs municipaux, Armand Vaillancourt a trouvé un lieu d'hébergement temporaire devant la tente abritant l'exposition Métasculpture, dans le Vieux-Port.

Jusqu'au tout dernier moment, le sculpteur a gardé l'endroit secret, de crainte que les autorités municipales ne lui interdisent l'entrée du Vieux-Port. Mais finalement, les morceaux de métal portant les noms de 32 compagnies mêlées à la fabrication d'armement, ont pu être assemblés à nouveau hier après-midi.

La controverse entourant l'imposante sculpture, qui empiétait sur cinq espaces de stationnement de la rue Crescent, a entraîné une scission au sein de l'Association des marchands de la rue Crescent.

Deux pétitions portant les signatures de commerçants ont en effet circulé ces derniers jours, l'une demandant qu'on débarrasse la rue de la structure métallique, l'autre réclamant qu'on lui permette de passer l'été en ville.

S'appuyant sur des raisons de sécurité, la Ville a finalement tranché en faveur de la première solution. Devant les réactions des commerçants, le président de l'Association des marchands, M.

Claude Valéry, propriétaire de la galerie d'art Point-Rouge, a décidé de donner sa démission. Il affirme que les six autres membres du comité exécutif de l'organisme sont prêts à le suivre.

Selon M. Jacques Dumouchel, de la Commission d'initiative et de développement culturels de Montréal, la ville n'avait aucune intention de céder aux pressions de M. Vaillancourt et de se faire « imposer » une sculpture.

« La liberté, c'est aussi celle, pour Montréal, de choisir les oeuvres que nous mettons dans nos parcs », a-t-il fait valoir, ajoutant que ce choix ne pouvait être fait pour le moment puisque la politique d'art publique de la Ville n'est pas encore prête.

Historien d'art, M. Dumouchel a noté que le petit esclandre entourant le démantèlement de la sculpture « fait partie de l'oeuvre d'Armand Vaillancourt. »

« Une sculpture de Vaillancourt sans Vaillancourt, ce n'est plus du Vaillancourt », a-t-il laissé tomber.

L'exposition du Vieux-Port se termine à la mi-septembre. Qu'arrivera-t-il à la controversée sculpture par la suite? M. Vaillancourt espère que la Ville finira par l'accepter dans un endroit public. Sinon, il songe à aller l'installer à la campagne, « peut-être chez mes amis, les expropriés de Mirabel ».

Que faire avec une photocopieuse?

*Joliette
Journal
16 nov 83*

Par Jean-Pierre Rivest

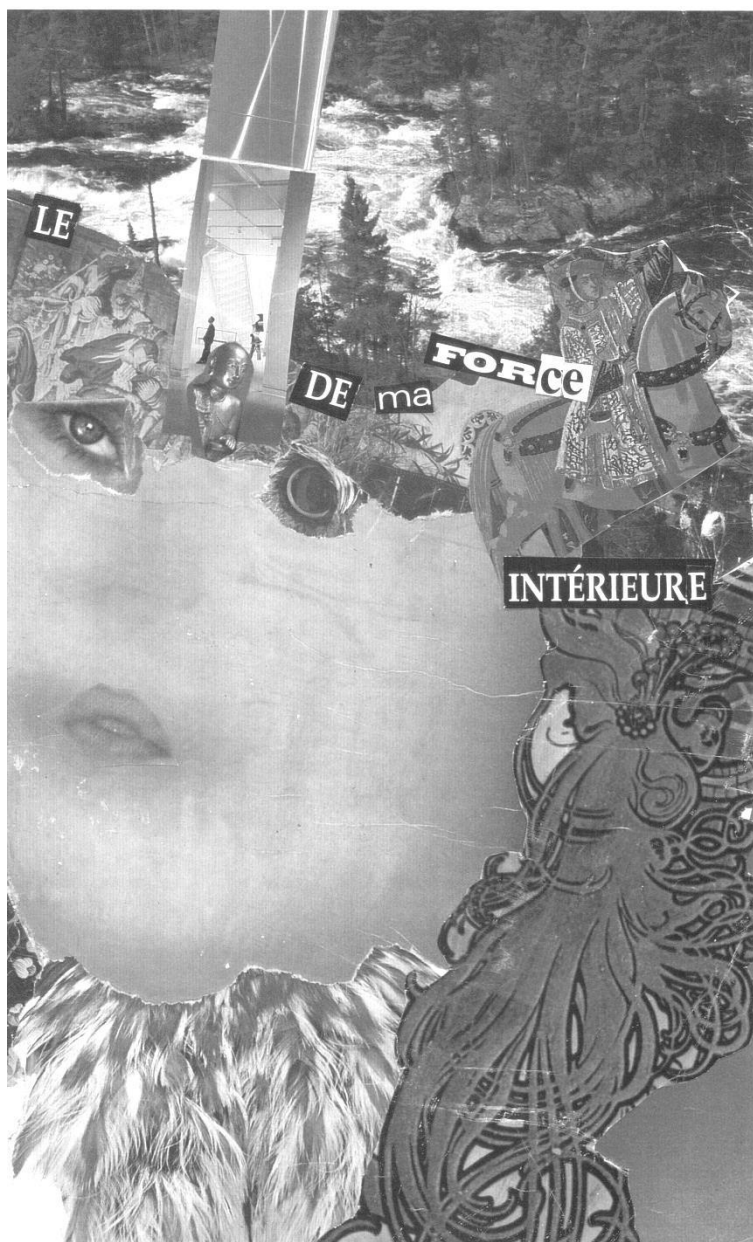
La Galerie d'art Max Boucher présentait jusqu'au 3 novembre dernier une exposition intitulée "l'environnement de Gilles Charles Boisvert". Un environnement pour le moins surprenant puisque Gilles C. Boisvert et un groupe de ses amis, dont Luce Raymond, professeur d'histoire de l'Art au CEGEP de Joliette, ont découvert une forme d'art visuel nouvelle, le copie-art, c'est-à-dire l'art d'utiliser la photocopieuse pour exprimer leur vision du monde.

Le copieur, désormais, ne sert plus seulement qu'à reproduire les passages d'un livre ou d'une revue. On a trouvé à ce merveilleux moyen de reproduction un moyen de le rendre plus social dans la civilisation que nous connaissons.

L'exposition Gilles Charles Boisvert nous fait connaître qu'il existe maintenant des photocopieurs couleurs en plus des noirs et blancs.

Le groupe d'artistes en question, innove

en la matière puisqu'ils ont décidé de montrer leur vision de la société de consommation en manipulant sur les rayons verts de cette machine qu'on aurait qualifié de magique il n'y a pas trente ans, étiquettes et objets d'utilisation courante. Photocopiés donc, les duplicata accrochés au mur ou étalés sur le plancher comme une mosaïque donnent une idée assez juste et significative de ce que l'on consomme et du décor qu'on constate parfois en certains lieux ou "le soir des vidanges" lorsqu'une bourrasque de vent ou les enfants éparpillent les contenants à rebuts.



Collage avec thématique /

ELLE LEUR FAISAIT TROUVER LEUR HÉROS INTÉRIEUR.

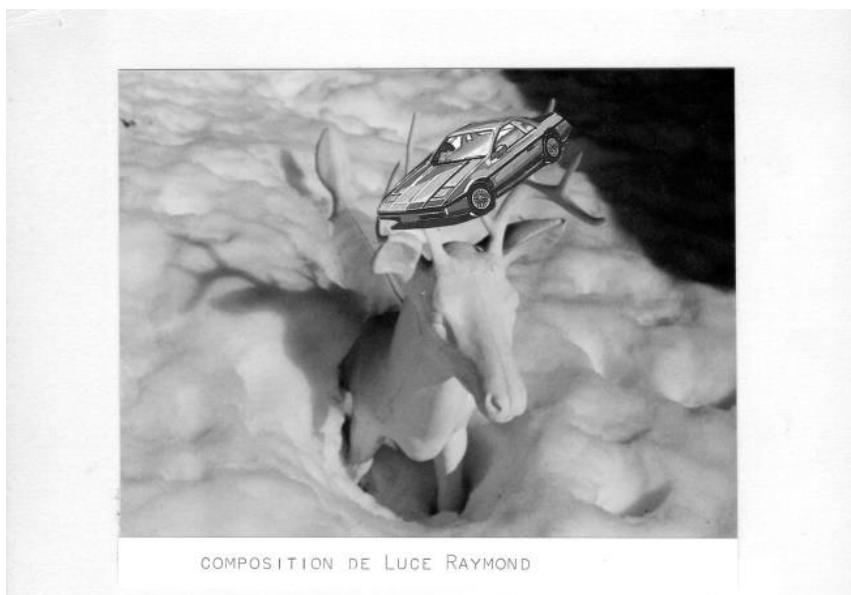


**Le collage devait montrer une scène quotidienne
avec une scène prise dans un tableau d'histoire de l'art**

En 1983, exposition collective au Musée d'art contemporain de Montréal.



La Chasse

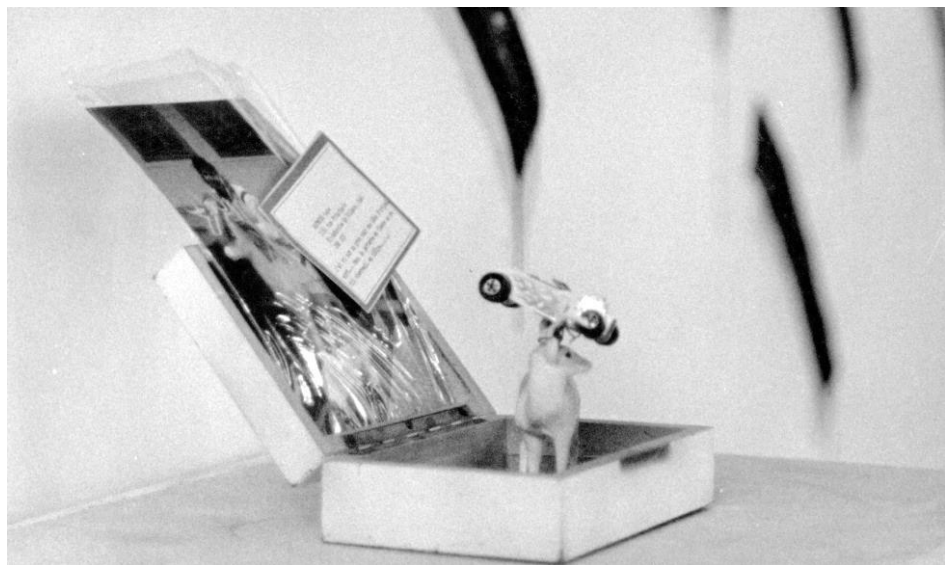


Chevreuril de parterre et auto jouet

Luce RAYMOND

LA CHASSE

J'ai vu sur un gros char,
une tête d'original mort,
... ..
dans un joli parterre en fleurs
... ..
un petit chevreuil en plâtre...



Quelques-unes de ses expositions

L'année 1984 est riche côté expositions :

Expo solo *C'est mon cœur qui de blanc s'illumine* à la Maison de la culture Marie-Uguay à Montréal. Critique de J. Lepage dans *La Presse* du 18 janvier.

Expo de groupe / Encan Powerhouse à Montréal.

Expo de groupe à Paris au Centre international d'art contemporain.

Performance solo « L'effet Mère » au petit Centre d'art de Sainte-Sabine-de-Bellechasse.

Expo de groupe / Encan de la Société canadienne de la Croix-rouge à Joliette

Expo de groupe « Arts d'impression » à la Galerie Pierre Guibord à Saint-Paul-de-Joliette

Séjour en France

Exposition
de certaines de
ses œuvres des
dernières années,
dont celle-ci à la
Maison de la
culture Marie-
Uguay en février
1984.

EXPOSITION

**C'EST MON COEUR QUI DE
«BLANC» S'ILLUMINE ET CRÈVE
BRUSQUEMENT COMME UNE
OUTRE DE SANG.**



Dans le cadre du mois de l'amour, Luce Raymond, peintre, vous invite à partager son amour du tissu! La maison de la Culture Marie Uguay se parera de dentelles pour la recevoir.

LUCE RAYMOND nous confie pourquoi elle perçoit et comment elle est arrivée à cette forme d'expression «Chaque année ma mère dépliait, pliait et repliait de grands papiers de soie bleue au fond de son coffre de cèdre, j'étais trop petite pour voir au juste de quoi il s'agissait... Aujourd'hui le «trousseau» de ma mère, ceux de mes tantes et de ma grand-mère sont presque «encollés sur mes grandes toiles. Ces dentelles; voiles de première communion, lingeries fines recouvertes d'acrylique, sont le reflet d'une certaine éducation «périmée»... À la fin de la mienne: «mon éducation», laquelle se termina par l'obtention de mon diplôme des Beaux-Arts, il y avait comme un «divorce» entre ce que je pensais, ce que je peignais, ce que j'écrivais et ce que je disais.

Fétiches en guenilles nous implorons les dieux de la terre, tous les faiseurs de bombes au neutron, d'Electrolux, de Chrysler, de Miracle Whip, de Napalm, de Largacril, d'Equamit, de Nabarène, Melleril, Nembutal, tous les faiseurs de Texas Instruments; pour moi et pour toutes les femmes, je leur demande de délaissier leurs inventions meurtrières et de se mettre à l'œuvre pour inventer les robots mécanisés qui feront les corvées pendant que nous irons au jardin ou jouerons avec nos enfants, pour moi et pour toutes les femmes afin que nous puissions retrouver le temps de confectionner les lingeries solides et diaphanes d'autan, pour moi et pour les hommes exténués par le quotidien, afin que nous puissions faire l'amour sans être épuisés par les travaux d'automates, moi et tous les enfants; moi et tout le monde demandons à nos dieux, ceux de la terre et ceux qui transforment les inventions des savants en armes meurtrières, et les œuvres des artistes en publicités pour les idéologies.

Nous leur demandons, marionnettes que nous sommes, de... s'occuper de nous au plus vite.

Si certaines de vos dentelles, finement travaillées de «soie» d'autan, sont aujourd'hui jaunies et en dents de scies, vous aurez plaisir à venir rendre hommage à ces objets magiques, à la maison de la Culture Marie Uguay, du 1er au 25 février 1984.

Et en juin 1984, une exposition à Paris au
Centre international d'art contemporain.



présente au

CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN (C. I. A. C.)
27, RUE TAINE - 75012 PARIS - ☎ 887.00.44 ET 307.68.58

*plusieurs Collections réunissant des Artistes Contemporains
Espagnols, Portugais et Canadiens dont celle de :*

Luce RAYMOND

EXPOSITION OUVERTE DU 12 AU 18 JUIN 1984
DE 13 H. A 19 H. TOUS LES JOURS (SAUF JOURS FÉRIÉS)

Bar gratuit pendant toute la durée de l'Exposition



CARTE D'EXPOSANT

Salon des Nations à Paris

S. O. C. A. P.

☎ 20.72.45



Luce RAYMOND
710 Principale
Saint Ambroise de Kildare
JOK ICD (QUEBEC)
CANADA

0014 - BC

En juillet 1984, elle reçoit une réponse favorable
à sa demande d'une bourse de soutien à la création.

 Gouvernement
du Québec

Le ministre des
Affaires culturelles

Québec, le 3 juillet 1984

Madame Luce Raymond
710, rue Principale
St-Ambroise de Kildare
Joliette (Québec)
J0K 1C0

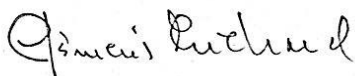
Objet: Programme régional de soutien à la création

Madame,

La demande de subvention que vous avez présentée dans le cadre du programme régional de "Soutien à la création" a fait l'objet d'une évaluation par un jury, en tenant compte des politiques et des normes établies par le ministère des Affaires culturelles.

Il me fait plaisir de vous annoncer qu'une subvention de trois mille trois cents dollars (3 300 \$) vous sera accordée par le Ministère au cours du présent exercice financier. La Direction régionale de Montréal vous précisera les modalités relatives à son versement et à son utilisation.

Souhaitant que notre contribution vous permette de réaliser pleinement vos objectifs, je vous prie d'agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.



**LA
GALERIE
D'ART
MAX BOUCHER**
présente

Centre Culturel 20 rue St-Charles, Joliette, J6E 4T1 Tél: 759-1661
Lundi-mardi, mercredi de 10h à 11h30, jeudi de 10h à 11h30, vendredi de 10h à 11h30, samedi de 10h à 11h30, dimanche de 2h à 4h

TABLE AUX

De: **LUCE RAYMOND**
Boursière du M.A.C. 84

Du 24 mars au 21 avril 85
Vernissage Continuél

Responsables: Andrée St-Jean, Linda Proulx
Information: 759-1661 ext. 226



Gracieuseté de la Société Nationale des Québécois de Lanaudière.



Les chemins de tables

INFORMATIONS:

LUCE RAYMOND est professeur d'histoire de l'art de peinture et de couleur au cégep de "Joliette Lanaudière" depuis dix ans. Titulaire d'un bac en "peinture" d'un bac en "histoire de l'art" et d'une maîtrise en "études des arts" de l'U.Q.A.M. cette artiste-enseignante élabore aussi une production plastique depuis une vingtaine d'années.

Depuis une dizaine d'années, "divorcée et monoparentale" son travail gravite autour du concept du "VOILE QUI SE DECHIRE". Dans sa production le tissu se mêle à la couleur.

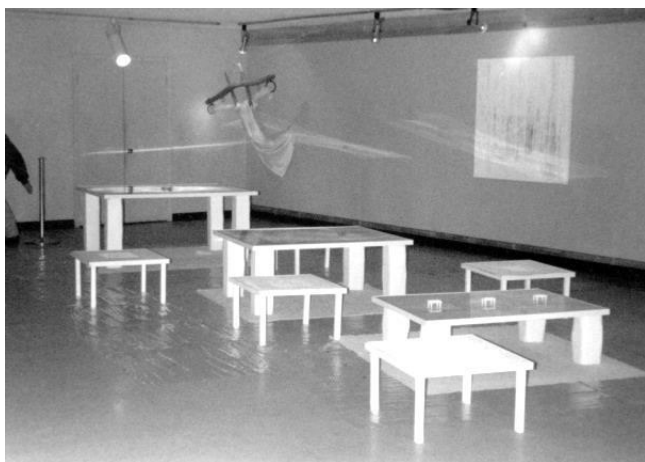
Depuis 1985 le vidéo a une place à l'intérieur de ses tableaux. L'artiste perce une fenêtre dans la toile et l'image en vidéo apparaît. Ses "tableaux" écrit Jocelyne Leape dans "LA PRESSE" 18 février 1984, "sont de terribles constats sur la situation des femmes, sur l'amour en rose ~~la explosion~~

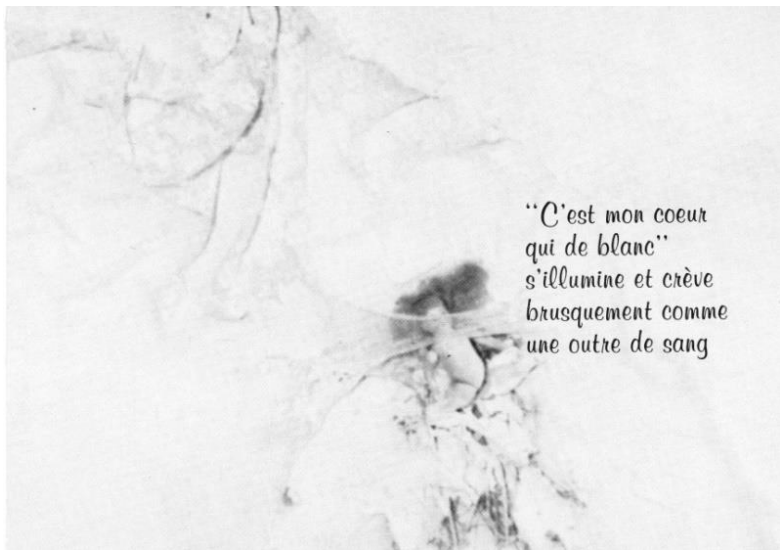
Le tableau-vidéo "TABLEAUX" en blanc, noir, vert, rouge, propose un questionnement, alternant entre la symbolique Femme-eau-lune et une prise de conscience écologique.

SERAIT-CE QU'EN DETRUISANT LA NATURE NOUS METTONS EN LAMBEAUX LE TISSU HUMAIN LUI-MÊME.....

De plus sur le plan technique, la vidéo ouvre sur une connaissance de la lumière et de la couleur inaccessible à la peinture traditionnelle.

Sylvie Marceau
Historienne d'Art
Professeure au cégep de
St-Jérôme.





"C'est mon coeur
qui de blanc"
s'illumine et crève
brusquement comme
une outre de sang

DEMERS, LECLAIR ET RAYMOND

Sous le signe de la diversité

La diversité des moyens d'expression des artistes, aujourd'hui, est étonnante. Certains voient là un signe de vie et de santé, d'autres, un signe de décadence. Moi, je me laisse prendre par la surprise. Si Lyne Lapointe utilise comme « toile de fond » des édifices publics désaf-

JOCELYNE LEPAGE

fectés, Denis Demers dont la démarche est très intimiste, pousse le dessin tellement loin qu'on ne sait plus s'il s'agit de dessin, de peinture ou de maquettes d'architecture. Michel Leclair utilise la photographie à la manière d'un géomètre tandis que Luce Raymond peint avec des dentelles.

La démarche de Denis Demers, qui présente une dizaine de ses travaux récents à la galerie Aubes 2035, est fascinante. Sur des toiles durcies par le plâtre et transformées en ardoises, il trace des lignes, des formes va-

guement géométriques en respectant subtilement une certaine perspective. On a l'impression de se trouver à l'intérieur d'un temple, le temple de la mémoire peut-être. Il y ajoute une petite structure tridimensionnelle qui rappelle une porte ou un sarcophage et sur un morceau de carton collé, un dessin qui ressemble à une étude de volumes. On y retrouve aussi, tracés sur l'ardoise, des signes qui font penser à de vieux plans d'architecture d'une ville. Il a intitulé son exposition Corpus Naos, corpus pour le corps, dit-il, et pour le corps de l'oeuvre; Naos, pour tabernacle égyptien. Les trois dessins plus petits font plutôt référence au livre, à la notion de livre, même si on y retrouve également une petite structure tridimensionnelle.

Chez Graff, à partir de photographies de cicls marqués de traits par un avion-traceur, Michel Leclair construit des ta-

bleaux en jouant avec les lignes laissées par l'axion et en les poursuivant, dans certains cas, avec un petit néon allumé qui crée une forme géométrique nouvelle dans le tableau ou à l'extérieur du tableau. Dans certains tableaux, il a reconstitué en trois dimensions des panneaux-réclames dépourvus de signes laïcs, mais remplis de signes laïcs, sés par le temps. Dans d'autres, c'est lui-même qui semble avoir tracé une ligne dans le panneau-réclame, à la craie, à la manière de l'avion. Certaines photos sont regroupées dans un même tableau ou en plusieurs petits qui se poursuivent l'un dans l'autre. D'autres sont faits de photos cartonnées de ciels aux bleus magnifiques, découpées en formes géométriques qui se prolongent en dehors du cadre. Dans un de ses montages, peut-être le plus spectaculaire, Leclair a regroupé une série de photos rectangulaires d'un arc-en-ciel rassemblées pour que l'arc devienne un cer-

cle, découpant ainsi l'intérieur et l'extérieur de l'oeuvre en étoile.

D'amour et de guerre

Luce Raymond, professeur en arts plastiques au Cégep de Joliette et titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art, est venue faire faire un tour en ville à ses tableaux des dernières années. Elle aurait bien aimé que Jo lise sa thèse portant, si j'ai bien compris, sur le mouvement de résistance de Joliette, fin des années soixante, à l'art de la grande ville imposé par Ottawa aux Jolietains par l'intermédiaire du Centre culturel. Le sujet m'intéresse, certes, mais le temps me manque. Féministe, Luce Raymond présente à la Maison de la culture Marie-Uguy une série de tableaux dans lesquels la dentelle a remplacé la peinture. Ces dentelles, elle les a prises dans les colifors que lui ont laissés sa mère, sa grand-mère, ses tantes; des oeuvres de dames, des chefs-d'oeuvre de patience. Mais les ta-

bleaux ont beau être faits de dentelles, ils sont de terribles constats sur la situation des femmes, sur l'amour en rose à la romantique traversé d'éclairs de sang par la guerre dans d'autres pays. Une fort belle exposition, un cadeau dangereux pour la Saint-Valentin.

Luce Raymond, à la Maison de la culture Marie-Uguy, 6052 Boul. Monk (Métro Monk), jusqu'au 26 février.

LA Presse 13 février 84



MANDRAGORE INTERNATIONALE GALERIE D'ART

ACHAT ET VENTE DE VALEURS CONTEMPORAINES - MODERNES - ANCIENNES

Peintures - Aquarelles - Dessins - Estampes - Sculptures - Pastels

LE DIRECTEUR DE LA GALERIE

N/RM: PB/ PGPD 09 -85
Dossiers LC - 01/A

Madame Luce RAYMOND
710 Principale
SAINT AMBROISE DE KILDARE JOK-ICO
CANADA

Paris, le 12 Novembre 1985

Madame,

En visitant le Salon des Nations, j'ai eu le plaisir de découvrir votre travail.

Les oeuvres attachantes étant si rares, je me réjouis, pour ma part, d'une telle rencontre, et nous nous permettons dès lors de vous adresser tous nos compliments.

Je constate ainsi que ce goût de la rigueur et de la sincérité que j'aime tant présenter à notre public n'est pas un fait isolé.

C'est pourquoi j'ai décidé de vous proposer dès Janvier parmi les PERMANENTS de la Galerie, qui est située, comme vous le savez sans doute, à quelques mètres du musée Picasso.

A cet effet je vous ai fait préparer, avec la présente, un PROGRAMME DE GESTION PARTICULIERE qui, avec votre accord, pourra prendre effet le 20 Janvier 1986 pour se terminer le 15 Avril 1986.

L'accomplissement de ce Programme portera sur la promotion et la vente d'une collection composée de dix oeuvres, toutes spécialement choisies par vous, en liaison avec la Galerie.

Il interviendra auprès du public, de la clientèle et de la presse dans le cadre d'une EXPOSITION et d'une PERMANENCE.

Pourquoi une permanence ?

La permanence rend possible l'organisation de nombreux problèmes liés à l'Exposition. Il faut savoir en effet considérer, dans son plan de travail, l'indisponibilité des personnes au moment de l'Exposition, notamment des provinciaux et des étrangers ; les nombreuses hésitations devant tel ou tel choix d'oeuvres, les noms et adresses à relever, ces mêmes personnes à relancer parfois, les présentations d'oeuvres à domicile pour certains cas, et, d'une manière générale, de profiter de l'ensemble des demandes et passages qui ont lieu au cours de notre Programme, à la suite de toutes nos activités et déplacements professionnels.

./...

SIÈGE : 18 RUE DES COUTURES-SAINT-GERVAIS 75003 PARIS

Galerie ouverte de 14 h. à 19 h. du mardi au samedi inclus — ☎ 48.87.54.30 et 48.87.68.72
RÉCEPTION PARTICULIÈRE EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS ENTRE 10 H. ET 12 H.

S A R L au Capital de 24 000 Francs

R C Paris B 310 240 957

C C P PARIS 17 024 59 E





RECOMMANDE

Montréal, le 25 juillet 1985

Madame Luce Raymond
710, rue Principale
Saint-Ambroise-de-Kildare
Comté de Joliette (Québec)
J0K 1C0

Madame,

Dans le cadre du programme d'aide financière "Soutien à la création, printemps 1985", il m'est agréable de vous faire parvenir un chèque au montant de mille cinq cents dollars (1 500\$), correspondant à la subvention accordée.

Les modalités relatives au rapport que vous devez produire à la fin de votre projet vous seront précisées sous peu.

Je vous réitère mes félicitations et vous souhaite bon succès dans vos activités.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

La Direction des arts
et équipements,

H. Brûselbout
Henri Brûselbout

Page 38 — JOLIETTE JOURNAL — Mercredi 24 juillet 1985

Lanaudière

32 000 \$ à 8 artistes

Huit artistes de la région de Lanaudière se sont vu accorder des bourses totalisant 32 000 \$, lors de la première édition du programme "Soutien à la création" du ministère des Affaires culturelles.

Les boursiers en arts d'interprétation sont Line Desmarais (5 000 \$) et Marie-Paule Daniel (2 000 \$).

En arts visuels, les boursiers sont Gilles Lanctôt (10 000 \$), Ginette Villeneuve (4 000 \$), Dominique Carreau (3 500 \$) et Luce Raymond (1 500 \$).

En métiers d'art,

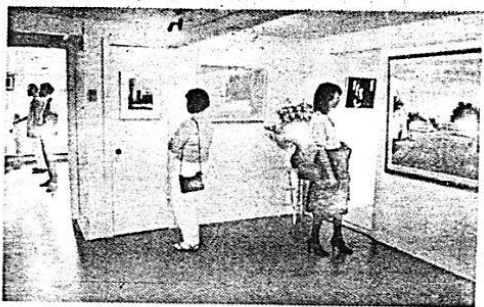
une bourse de 3 500 \$ est accordée à Simon Toustou et une autre de 2 500 \$ à Ron Hachey.

Grâce à ces bourses du ministère des Affaires culturelles, les artistes pourront réaliser des projets de création ou de perfectionnement contri-

buant ainsi à l'enrichissement de leur art. Une deuxième édition du programme "soutien à la création" aura lieu du 1er au 31 octobre prochain et les projets soumis lors de la première édition ne pourront être présentés de nouveau.

Le dimanche 3 février

Arts visuels De Lanaudière présentera "Avant-goût 85"



C'est le dimanche, 3 février à 14 heures, qu'aura lieu l'exposition annuelle "Avant-Goût 1985" à la galerie Pierre-Guibord.

Cet événement a toujours été un succès et les participants de cette année sont le gage d'une grande réussite.

Tous les exposants de 1985 participent à cette exposition. Les visiteurs auront l'occasion de rencontrer plusieurs créateurs du même coup et auront un aperçu du calendrier des expositions de l'année en cours.

Nous pouvons affirmer que toutes les expositions qui seront présentées sont d'une qualité assurée tant par la variété des médiums que par la

recherche de chacun des créateurs.

Voici donc la liste des artistes dont on pourra admirer les œuvres le 3 février 1985: Jean-Paul Riopelle (lithographie), Marc Trudeau (encre), Diane Saint-Aubin (encre), Gilles Boivert (sculpture-latex), Cécile Charpentier (dessins), Daniel Béclair (photographie), Christian Rouleau (photographie), André Dho (photographie), Ginette Déziel (huile), Réjean Loyer (huile), Luc Gauthier (sculpture), Lionel-Marc (sculpture), Jean-Pierre Déry (sculpture), Marie-Andrée Julien (sculpture), Paul Turgeon (sculpture), Pierre-Méko Lefort (gouache et

acrylique sur le thème "Entre le rêve et la réalité"). Un collectif sur le thème "Le jeu" sera également présenté. Font partie de ce collectif: Martine Deslauriers, Sylvie Allard, Ginette Déziel, Hélène Bonin, Huguette Noury, Suzanne Joly, Céline Michaud, Lucie Hamel et Luce Raymond.

L'exposition qui sera présentée au printemps au public par ces dernières sera d'un intérêt sûr puisqu'elle sera l'aboutissement de près d'un an de rencontres et de recherches.

Nous invitons donc toute la population à venir à cet "Avant-Goût 1985".

Pour information: 753-7861.

**Vous êtes invités
au vernissage de l'exposition**

AVANT - GOÛT 1985

Dimanche le 3 février à 14h

au 16, rue Curé-Dupont

Saint-Paul de Joliette

Information: (514) 753-7861

L'exposition se poursuivra jusqu'au 22 février.

AVANT - GOÛT 1985

(Exposants de l'année)

Jean-Paul Riopel
Lithographie

Marc Trudeau
Encres

Diane St-Aubin
Encres

Gilles Boisvert
Sculpture - Latex

Cécile Charpentier
Dessin

Daniel Bélair

Christian Rouleau
Photographie

André Dho

Ginette Déziel **Réjean Loyer**
Huile

Luc Gauthier
Jean-Pierre Désy

Lionel-marc
Marie-Andrée Julien

Paul Turgeon
Sculpture

Pierre-Méko Lefort
Gouache et acrylique

Sur le thème:
"Entre le rêve et la réalité"

Martine Deslauriers
Sylvie Allard
Ginette Déziel
Hélène Bonin

Huguette Noury
Suzanne Joly
Céline Michaud
Lucie Hamel

Luce Raymond
Collectif sur le thème: "LE JEU"
Techniques mixtes

Galerie Pierre-Guibord
16, Curé-Dupont, St-Paul de Joliette J0K 3E0
(514) 753-7861

Année de disponibilité

Explosion de la navette Challenger.

Elle est famille d'accueil pour Jeunesse Canada Monde. Elle héberge une fille d'Halifax et une autre de Madras. Leur agent de groupe est Émile Morin qui sera plus tard directeur du MOIS Multi à Québec.

Beau voyage en Californie où elle va visiter Laura avec son char et le philosophe. Elle adore San Diego.

Elle donne une conférence sur sa thèse de maîtrise à l'université d'Ottawa dans le cours de Raymond Gingras, ami historien de l'art, décédé du sida.



Cégep Joliette - De Lanaudière

Joliette, le 10 avril 1986

Madame Luce Raymond
710, rue Principale
ST-AMBROISE (Québec)
J0K 1C0

Madame,

La Galerie d'art "Max Boucher" organise, à l'intention des créateurs boursiers du programme "Soutien à la création" du Ministère des Affaires culturelles du Québec, une exposition de leurs travaux.

Nous avons appris, par le Conseil Régional de la Culture de Lanaudière, que vous avez été boursier du Gouvernement du Québec et nous souhaiterions que vous participiez à l'exposition "COUP D'OEIL SUR LES CREATEURS LANAUDOIS", qui se déroulera dans les nouveaux locaux de la Galerie, du 26 juin au 28 août 1986 (durant la période du Festival d'Ete de Lanaudière).

Je vous prie de me contacter pour signifier votre participation, avant le 25 avril 1986, à 759-1661 - poste 226.

Je souhaite que vous serez des nôtres!

Gilbert Boulet,
Responsable de la
Galerie Max Boucher.

GB/hp

Essais et erreurs dans le monde de la vidéo

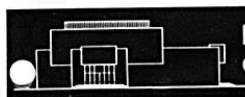
Elle termine de rénover sa maison centenaire de Kildare.

Exposition solo à la Caisse d'économie de Joliette.

Elle réalise la vidéo *Clonage* avec la participation de Suzanne Duquet.

Elle présente une intervention solo au Musée d'art de Joliette dans le cadre de la Journée internationale des Femmes, même si elle se considère plutôt comme une femme sans utérus!!!

Présentation de sa vidéo *Tableaux* au Festival Des Filles Des Vues 1987, à la Bibliothèque Gabrielle Roy à Québec.



**Le Musée d'art
de Joliette**

C.P. 132, Joliette, Québec, J6E 3Z3 — (514) 756-0311

COMMUNIQUE

87-054

DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES:

L'OEUVRE D'ART PERSONNELLE, ÇA N'A PAS DE PRIX.

Ateliers donnés par Mme Luce Raymond
au Musée d'art de Joliette

Dans le cadre de la Journée internationale des femmes, le Comité organisateur du 8 mars 1988 de la région de Lanaudière organise deux ateliers qui auront pour thème L'oeuvre d'art personnelle, ça n'a pas de prix, donnés par Mme Luce Raymond, artiste, dimanche, le 6 mars prochain à l'auditorium du Musée d'art de Joliette.

L'oeuvre d'art personnelle, ça n'a pas de prix

Mme Luce Raymond, artiste lanaudoise, vous démontrera comment réaliser soi-même sa propre oeuvre d'art "sans prix", à l'aide d'objets et/ou de souvenirs personnels tels un voile de mariage, plumes, dentelle et autres bouts de tissu. Elle présentera ses propres oeuvres sur diapositives. L'entrée est libre. C'est un rendez-vous!

L'égalité, ça vaut son prix

Le Comité de la journée, regroupant les représentantes de différents organismes, vous propose cette année de réfléchir à partir du thème "L'égalité, ça vaut son prix".

Différents kiosques et ateliers donneront l'occasion aux femmes de s'informer, d'échanger et de réfléchir sur les différents aspects concernant le thème de la journée. L'ensemble des activités se dérouleront le dimanche 6 mars prochain au CEGEP Joliette-De Lanaudière, de 8 h 45 à 16 h 30 à l'exception des ateliers de Mme Raymond qui se donneront au Musée.

DU 11 au 15 MARS 1987

A LA BIBLIOTHEQUE CENTRALE (GABRIELLE-ROY) 350, Boul. St-Joseph.

* * * * *

Québec, le 27 janvier 1987

RE: INVITATION

Madame,

L'équipe du 10e Festival des Filles des Vues est heureuse de
vous inviter à Québec pour la présentation de votre film/vidéo

Tableaux

le 12 mars à 15:00

Un cachet de \$50. sera remis sur place

Pourriez-vous nous confirmer votre présence avant le
10 février...

Si vous souhaitez être hébergée chez l'une de nos amies,
communiquez avec nous le plus tôt possible.

Il nous fera plaisir de vous offrir un laissez-passer
valable pour toute la durée du festival. Nous espérons
avoir le plaisir de vous compter parmi nous et... amenez
vos amis(es),

LISE BONENFANT

HELENE ROY

MARTINE SAUVAGEAU



Elle deviendra plus tard la voisine de la cinéaste Lise Bonenfant

DIXIÈME

VIDÉO FEMMES
PRÉSENTE



FESTIVAL DES FILLES DES VUES 1987

QUÉBEC

DU 11 AU 15 MARS
BIBLIOTHÈQUE
GABRIELLE-ROY



56, St-Pierre, local 203
Québec G1K 4A1
692-3090

5

JEUDI 12 MARS

15:00

TABLEAUX *

Réalisation: Luce Raymond
Vidéo ¼", couleur, 10 min., expérimental, Québec, 1986
Distribution: L. Raymond, Montréal

Eau pure, eau rouge, eau bleue, eau verte, eau polluée.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE.

17:00

PULSE OF DESIRE

Réalisation: Susan Rosenberg
Film 16 mm, couleur, 28 min., expérimental, U.S.A., 1986, en anglais
Production et distribution: S. Rosenberg/Productions Flash

Ce film expérimental entraîne le spectateur dans un voyage surréaliste dans la tête d'une femme qui est amoureuse. La peur se mêle à l'euphorie dans ce monologue intérieur illustré par une série de 1 000 diapositives montées par ordinateur et transférées en 16 mm.

PREMIÈRE AU QUÉBEC.

17:00

CZECHS AND BALANCES

Réalisation: Debra Epstein
Film 16 mm, couleur, 25 min., fiction, U.S.A., 1986
Production: Sneaker Films Inc.
Distribution: Coe Film Associates

Mokoto, un ébéniste japonais, venu à New York avec beaucoup d'espoirs et de rêves, découvre que la vie n'y est pas si facile. Désespéré, il vole le sac à main d'une femme qu'il croit riche. Sa culpabilité l'amène à rapporter l'objet du vol. Dagmar, jeune dessinatrice de mode tchécoslovaque à la recherche d'un emploi, voit en Mokoto un bon samaritain. Le jeu du chat et de la souris, à la fois comique et tendre, connaît une fin heureuse pour les deux protagonistes.

PREMIÈRE AU QUÉBEC.

17:00

COWGIRLS: PORTRAITS OF AMERICAN RANCHWOMEN

Réalisation: Nancy Kelly
Film 16 mm, couleur, 29 min., documentaire, U.S.A., 1985, en anglais
Production et distribution: Nancy Kelly

Ce film nous trace l'histoire de deux femmes et de deux petites filles qui montent à cheval, manient le lasso et affrontent les éléments aussi bien que leurs célèbres contreparties masculines, les cowboys.

PREMIÈRE AU QUÉBEC.

17:00

WITNESS TO REVOLUTION: THE STORY OF ANNA LOUISE STRONG

Réalisation: Lucy Ostrander
Film 16 mm, couleur, 27 min., documentaire, U.S.A., 1984
Production et distribution: Les productions Ostrander

Anna Louise Strong, fille de pasteur, devint au début du siècle une journaliste partisane couvrant les révolutions politiques majeures du 20^{ème} siècle: Russie, Espagne et Chine. Témoin privilégié d'un des chapitres critiques de l'histoire des travailleurs américains, Anna Louise Strong fut ensuite considérée comme une héroïne en Chine où elle fut inhumée.

PREMIÈRE AU QUÉBEC.

19:00

IL VOUS RESTE UNE DEMI-HEURE

Réalisation: Diane Potras
Vidéo ¼", couleur, 30 min., fiction, Québec, 1987
Distribution: G.I.V. Montréal

Pour trois adolescents, Caroline, Marco et Ghyslain, liés par une amitié indéfectible, la préoccupation de l'heure est, devinez donc! la sexualité. Caroline est peut-être enceinte. Elle en veut à Marco. Et elle s'en veut surtout de ne pas avoir discuté de contraception avec lui. Un récit fait de confidences prudentes entre garçons, de chuchotements intimes et déchirements amoureux et enfin, dans les coups durs, d'appels à l'aide auprès de la mère, toujours experte, jusqu'il le faut!

PREMIÈRE AU QUÉBEC, EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE.

* PREMIÈRE À QUÉBEC, PREMIÈRE ŒUVRE

19:00

BELLA, MOUCHEUSE DE NATURE

Réalisation: Renée Lebrun
Vidéo Betacam, couleur, 20 min., documentaire, Québec, 1987
Distribution: Vidéo Femmes

Bella est une moucheuse d'expérience. Elle se passionne pour la pêche à la mouche parce que, dit-elle avec un brin de malice, « la mouche fait partie de la nature ». Et c'est avec beaucoup d'émotions, de tendresse qu'elle témoigne de son amour et de son respect pour cette nature qui lui apporte équilibre et espoir.

PREMIÈRE AU QUÉBEC EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE.

19:00

ÉLISE ET LA MER

Réalisation: Stella Goulet
Film 16 mm, couleur, 28 min., fiction, Québec 1987
Production: Spirafilm
Distribution: Parfilmage

Afin de faire le point sur ses sentiments amoureux, Philippe se réfugie au bord de la mer. Il y rencontre une femme mystérieuse qui provoque en lui d'étranges sensations, Elise (Huguette Oligny). Qui est cette femme qui gisse, telle une nymphe, sur le sable de la plage?

PREMIÈRE À QUÉBEC EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE.



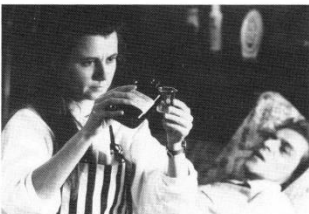
21:00

À FORCE DE MOURIR

Réalisation: Diane Létourneau
Film 16 mm, couleur, 17 min., fiction, Québec, 1987
Production et distribution: O.N.F.

Ce court métrage traite de l'euthanasie. Une jeune femme se rend au chevet de son père atteint d'un cancer. Elle veut assister dans ses derniers moments ce père qui insiste pour mourir chez lui. Mais l'attente se prolonge et ce qui devait être une belle histoire d'amour se transforme en un cauchemar de culpabilité, de révolte et de tendresse impuissante.

PREMIÈRE À QUÉBEC EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE.



21:00

LE DERNIER HAVRE

Réalisation: Denise Benoit
Film 16 mm, couleur, 83 min., fiction, Québec, 1986
Production: A.C.P.A.V.
Distribution: Prima Film

En rentrant à la maison après une longue marche solitaire, Aïdè (Paul Hébert) apprend qu'on a tué le vieux cheval du voisin. Aïdè reçoit cette nouvelle comme un choc; il est profondément troublé. Pourquoi sa famille a-t-elle vendu son bateau? Pourquoi l'épave-t-on sans cesse dans ses moindres gestes? Serait-il trop vieux lui aussi? Aïdè fait des escapades. Mais que diable peut-il bien manger?...
EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE.

Elle expérimente la vidéo...

Installation vidéo 1985
LUCE RAYMOND GAME IS OVER



***Game is over*; installation vidéo à la Galerie Pierre Guibord**

Et elle donne de temps en temps des conférences.

«L'ŒUVRE»

Revue d'art de LANAUDIERE inc.
Ateliers AVDL 1074 Boul. Base de Roc
JOLIETTE (Québec) J6E 7T6

téléphone: (514) 759-7192
rés. (514) 759-3397

Joliette, le 30 mai 1989

Madame Luce Raymond
Historienne d'art
710 Principale
Ste-Ambroise de Kildare
Qué. JOK 1C0

Madame,

Nous tenons à vous remercier de votre collaboration à l'événement La Relève, la qualité de votre animation a grandement contribué à la réussite de ce week-end et elle a permis à l'événement d'atteindre, sinon de dépasser ses objectifs.

Nous demeurons vos obligés.

Pour L'Œuvre



Marie-Andrée Julien rédactrice en chef

*Les Amis de la Maison Antoine-Lacombe
sous la présidence d'honneur de M. Marcel Montreuil
vous invitent au vernissage des oeuvres récentes des
étudiants(es) et des professeurs(es)*

*du département d'Arts Plastiques
du Cégep Joliette - De Lanaudière*

*le dimanche 20 mai 1990, de 13 à 17 heures
à la Maison Antoine-Lacombe
au 895, rue Visitation, Saint-Charles-Borromée, Qc*

Le vin d'honneur sera offert par le Cégep Joliette - De Lanaudière
L'exposition se poursuivra jusqu'au 27 mai 1990

Heures d'ouverture:
Tous les jours: 13 à 17 heures
jeudi et vendredi soir: 18 à 21 heures



La maison Antoine-Lacombe
Municipalité Saint-Charles-Borromée
895, Visitation, Saint-Charles-Borromée

CERTIFICAT

Il nous fait plaisir de confirmer que

LUCE RAYMOND

a présenté ses oeuvres
dans le cadre d'une exposition des étudiants
en Arts du CEGEP Joliette - De Lanaudière
du 20 au 27 mai 1990 à la
Maison Antoine-Lacombe.

Roger Coutu
Monsieur Roger Coutu
président

**Expositions avec ses élèves ou groupes
spécifiques**

Art 91 = Le salon des étudiants artistes

(C.M.) Cette année encore, du 5 au 12 mai, le Café Calimarose du Cégep Joliette-De Lanaudière se transformera en galerie laboratoire, qui va accueillir les explorations des étudiants du département d'arts plastiques.

«L'application des principes académiques et un large éventail des techniques et explorations des médiums, voilà ce que propose ce salon» explique Luce Raymond, artiste enseignante. Mme Raymond ajoute que les œuvres des étudiants sont imprégnées des influences qui les touchent: influence des artistes de pointe, des racines régionales, des explications sur les œuvres. Cette exposition questionne aussi le système de valeur des adultes. Pour ceux qui manqueront l'exposition du Cégep, elle se déplacera à la Maison Lacombe du 19 au 31 mai. L'entrée est libre aux deux expositions.



La maison Antoine-Lacombe
Municipalité Saint-Charles-Borromée
895, Visitation, Saint-Charles-Borromée

CERTIFICAT

Il nous fait plaisir de confirmer que

Luce Raymond

*a présenté ses oeuvres
dans le cadre d'une exposition des étudiants
en Arts du CEGEP Joliette - De Lanaudière
du 19 au 26 mai 1991 à la
Maison Antoine-Lacombe.*


Monsieur Roger Coutu
président

Décembre 1998



POST-SCRIPTUM

3211, Chemin Royal,
(coin Avenue Bourg-Royal),
Beauport, Qc. G1E 1V7
(418) 821-1682
info@postscriptum.qc.ca

Le côté humain de l'art et de la technologie

Cours: musique, technologie
éducative, Internet,
photographie, vidéo, etc.
Exposition: peinture, sculpture,
techniques mixtes
Conférences, mini-concerts

À tous les exposants et exposantes,

Vous avez participé à l'exposition *Le Père Noël a perdu le nord* chez Post-Scriptum. Grâce à vous, ce fut une réussite : plus de cinquante oeuvres d'autant d'auteurs, un vernissage achalandé, une couverture par la télévision de Radio-Canada le 23 décembre et un bon article dans *Le Soleil*, le samedi 26 décembre 1998. Les visiteurs parcourent avec intérêt nos deux salles.

Un merci tout particulier s'adresse à Guy Robitaille et à Céline Lebel qui ont organisé l'événement et en assurent la mise en oeuvre.

Nous allons conserver une trace de cette exposition sur Internet à www.postscriptum.qc.ca et vous trouverez au même endroit l'annonce des prochains événements de cours, d'ateliers, d'expositions, etc. En ce sens, si vous avez des projets qui s'inscrivent dans la ligne de nos activités, comme des ateliers, des conférences, des expositions personnelles, etc., n'hésitez pas à communiquer avec nous.

Avec nos meilleures salutations,

Jacques Rhéaume et Adrienne Richard

Cinq professeurs du Cégep exposent à la Maison Antoine-Lacombe

La Maison Antoine-Lacombe vous invite à l'exposition des plus récentes oeuvres de Denis Beauchamp.

Dominique Dion, Paul Turgeon, Luce Raymond et Denis Fecteau, artistes pédagogues du département des Arts du

Cégep Joliette-De Lanaudière qui aura lieu du 3 au 17 mars prochains.

Cette équipe d'enseignants fort

dynamique et sympathique présente environ 24 pièces de matériaux divers variant les styles figuratifs et abstraits.

On y retrouve une installation de médiums mixtes sous



le thème d'une dualité entre les formes géométriques et organiques, et une autre encore, racontant « la comptine de l'étain », faite à partir de matériaux recyclés et de tôle de granges centenaires de la région de Lanaudière.

De plus, on peut voir des maquettes en carton rappelant l'évolution des cristaux, des portraits à l'huile et acrylique sans oublier huit assemblages prototypes de guitares en bois rares, le tout assaisonné de bonne humeur.

Le vernissage de cette exposition se déroulera dimanche le 3 mars de 13 à 17 heures sous la présidence d'honneur de monsieur Donald Fortin, directeur général du Cégep Joliette-De Lanaudière

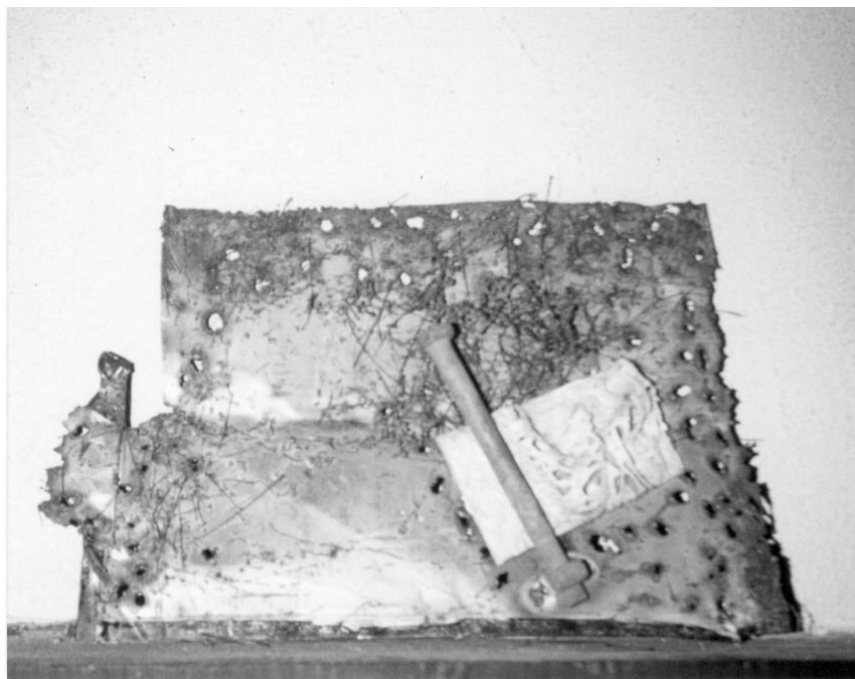


Denis Beauchamp, Dominique Dion, Paul Turgeon, Luce Raymond et Denis Fecteau, les artistes pédagogues qui exposent à la Maison Antoine-Lacombe.

Elle expose à la Maison Antoine-Lacombe avec les profs.

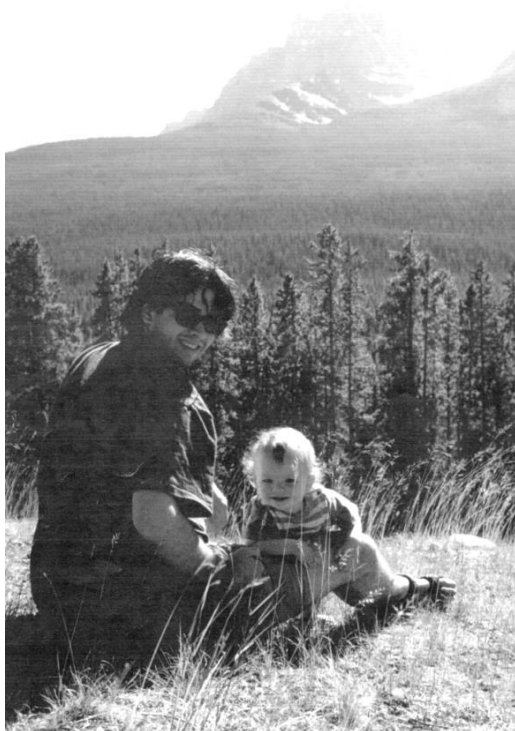
Sa *Comptine d'étain* était constituée de plusieurs segments de tôle recyclée d'une de ses granges en démolition, représentant des manuscrits notoires.

Cette œuvre appartient à Jacques Côté de Rawdon.



RETOUR À LA NATURE

En 1998, elle est grand-mère une première fois
et effectue un RETOUR À LA NATURE



Garance et Marianne dans l'Ouest canadien

Peu avant sa retraite

Elle déménage sur ses terres avec une adresse postale à Sainte-Béatrix, mais elle paie ses taxes municipales à Saint-Alphonse-Rodriguez, et on ramasse ses vidanges du village de Sainte-Mélanie. Ce domaine avait été celui des grands-parents de monsieur Buisson, mécène de Marc-Aurèle Fortin et aussi la maison de l'architecte de Jean Dubeau.

Donc, cette année-là, elle fit faire beaucoup de travaux avec des éléments de la nature. Alors, les élèves, à la fin de la session, commencèrent tous leur petit *speech* de remerciements par la phrase suivante : « Cette année, notre prof Luce a effectué un retour à la nature dont nous avons tous souffert. » Mais pour elle, ce retour la *grounde*. Sainte-Béatrix dans Lanaudière est un lieu hautement énergétique et elle leur a fait faire des travaux pour qu'ils manipulent cette énergie.

Elle donne aussi des ateliers en espérant en faire à la retraite, mais ça ne fonctionnera pas.

THEME

LE "BLASON" PROTECTEUR

ACTIVITÉS

Créer de toutes pièces une oeuvre d'art "personnalisée" au moyen d'objets, de tissus, d'images, ayant marqué votre vie.

Apprivoiser les débris d'objets témoins qui nous ont rendus heureux ou mal-heureux.

OBJECTIFS

Comprendre à l'aide de l'oeuvre réalisée, qu'il existe des rapports étroits entre la structure de notre esprit et la structure des images, des objets et des objets images qui ont marqués notre propre histoire.

Repartir chez soi avec une "oeuvre" qui nous a fait vivre et partager l'enseignement révélé par les formes et les couleurs de nos souvenirs devenus l'emblème de nos expériences.

1^{er} jour

- théories et échanges
- collage des objets

2^{ème} jour

- côté couleur
- pratique
- peinture de l'oeuvre

HORAIRE DE JOUR

- 1^{er} jour 9 à 16 heures
- 2^{ème} jour 9 à 16 heures

INSCRIPTION

Réservation par téléphone, laissez vos coordonnées au répondeur, nous retournerons votre appel

La date de l'atelier sera décidée en fonction de vos préférences.

contactez LUCE RAYMOND
au (514) 883-1909

VOS BESOINS

- un (1) lunch par jour
- se vêtir pour le "tricotage"
- apporter une boîte avec des objets, exemple :
 - souvenirs de voyage,
 - dentelles, voiles, robe de mariée, tissu, vieilles lettres, poèmes, coquillages, peinture à l'huile, acrylique, aquarelle, plumes, feutres, encre, pinceaux, plumes, papier de soie, imprimé, travaillé ou autre, etc...



PLUSIEURS FORFAITS DISPONIBLES

*Au Québec, dans un Centre d'interprétation
de la nature d'éducation en sécurité et en conservation de la faune*

Activités d'hiver

- Ski de fond, raquettes, motoneige
- Randonnée en traîneau de chiens
- Démonstration de coupe de bois par un bûcheron québécois
- Piégeages équilibrés de prédateurs : loups, coyotes, renards
- Gestion d'animaux à fourrure : castors, loutres, rats musqués, etc...
- Hébergement dans une maison centenaire

*Pour réervations
et informations,
contactez :*

Activités d'été

- Observation des castors et d'oiseaux
- Pique-nique sur le bord du lac du Mineur
- Randonnée pédestre
- Ateliers d'art et de bricolage
- Baignade
- Camping sauvage
- Intégration à la nature et éléments de symbolisme végétale
- Canotage sur petits lacs écologiques



**Vos hôtes,
Luce Raymond
Pierre Bouthillier**

505, rang St-Paul Ouest
Ste-Béatrix (Québec) J0K 1Y0
CANADA

Tél. : 1 (514) 883-1909



Montage & conception : Monique Barbe

2001 – Georges W. Bush devient président des États-Unis.

390 000 Anglais se déclarent de religion Jedi lors du recensement en Grande-Bretagne.

2002 – Dans son discours sur l'état de l'Union, G.W. Bush évoque un « axe du mal » pour désigner le terrorisme.

Elle donne des classes expérimentales au Musée.

2003 Le 1^{er} février, la navette Columbia se désintègre avec son équipage en rentrant dans l'atmosphère.

20 mars : début de la guerre en Irak.

Session d'hiver : Marianne Rainville commence tranquillement à prendre sa place.

2004 – À l'aube de ses 59 ans, elle va maintenant laisser la vie être la vie. La vie de retraitée sans contraintes qui s'annonce vibre dans toutes ses cellules.

Dorénavant, finis les cauchemars au sujet des activités et des expositions à préparer :

Une page de calendrier (collage) pour le Centre de santé des femmes de Lanaudière (voir 1984)

Exposition de groupe « Avant-Goût » à la Galerie Pierre Guibord à Saint-Paul-de-Joliette

Exposition de groupe à l'hôtel de ville de Saint-Esprit dans Lanaudière.

Exposition solo « Tableaux » à la Galerie d'art Max Boucher du Cégep de Joliette

Collectif « Le Jeu » à la Galerie Pierre Guibord à Saint-Paul-de-Joliette.

Subvention de soutien à la création obtenue du ministère des Affaires culturelles.

Séjour aux États-Unis

Installation vidéo « *Game is over* » à la Galerie Pierre Guibord à Saint-Paul-de-Joliette

Elle se fait enlever l'utérus à la suite de problèmes causés par un stérilet.

fin



Autoportraits de toutes

Boîte avec rebuts de bijouterie, tissus et acrylique



Rebelle et monoparentale

Garance à la maternelle de Saint-Ambroise (Kildare); avec deux autres enfants, il est exempté des cours de religion



L'éclatement du voile

Bâche et accessoires de 1^{re} communion

Carole Delorme, prof d'arts plastiques, Saint-Donat-de-Montcalm



Tissus de famille

Retailles de tissu de notre tante commune « Ma tante la bonne sousoupe »

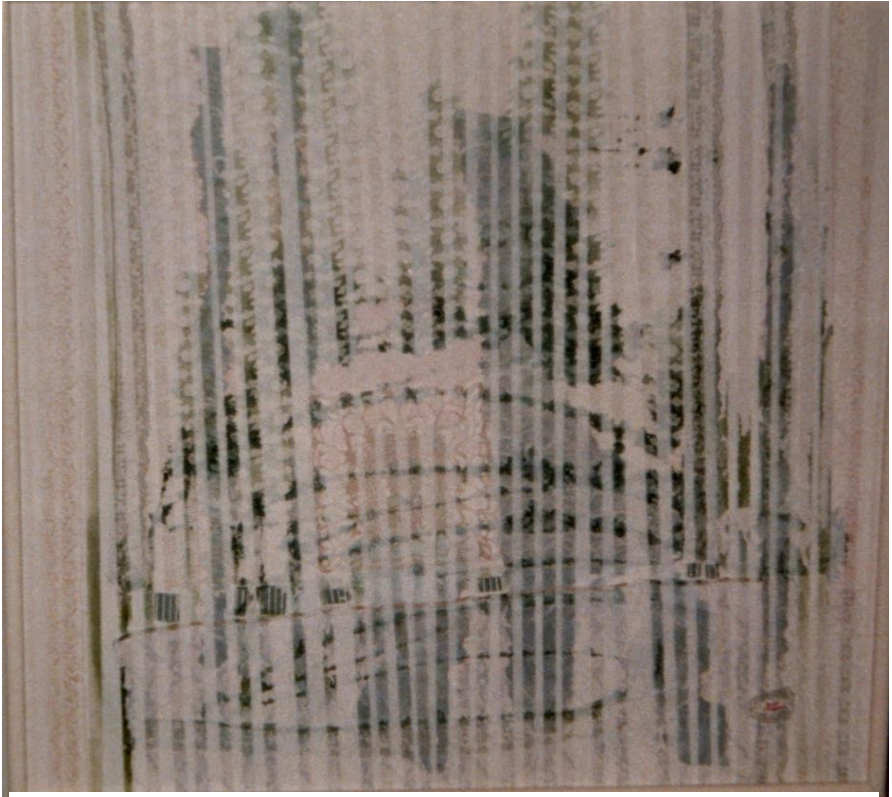


Chemins de tables

Sur le mur, toile 4 pieds x 4 pieds : acrylique tissu de robe de mariée déchirée

Suspendus : Robe de mariée et joug pour bœuf

Petites tables de différentes grandeurs : bois, toiles, acrylique et morceaux
des nappes d'apparat de ma mère



Le Divan

Toile 4 pieds x 4 pieds, acrylique et tissu du divan d'André Baril, prof de philo au
Cégep régional de Lanaudière à Joliette



Tissus cosmiques

Panneaux de 3 pieds x 6 pieds; acrylique, tissu, écorce d'orme
(de mes ormes morts de la maladie des ormes)



Manuscrit

Sur tôle d'une de mes granges avec acrylique, tissu de gaine, chaîne et papillon.

Appartient à Suzanne Joly, prof de français, poète et écrivaine,

Cégep régional de Lanaudière à Joliette

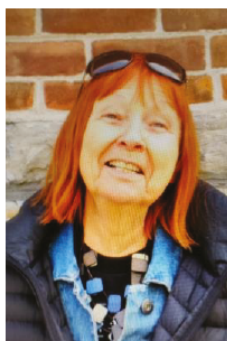
Dans *La Maison des Tableaux*, on poursuit le parcours de la jeune Delphine, maintenant devenue enseignante en histoire de l'art au collégial.

Intrépide et persévérante, ce petit bout de femme que rien n'arrête saura se tailler une place bien à elle dans un milieu fortement marqué par la présence cléricale masculine.

Dans sa volonté de toujours sortir du cadre, l'authentique et douce excentrique Delphine trouvera des moyens variés et originaux pour faire prendre conscience à plusieurs générations d'étudiants que l'art peut être autre chose.

Telle la figure de proue d'un bateau, Delphine, animée par sa passion pour l'art et par une joie de vivre inébranlable, nous guide à travers le récit de sa carrière d'enseignante parmi les vagues comme les accalmies.

À l'avant!



© Luce Raymond
2017